



HAL
open science

Luberon des origines

Jacques Buisson-Catil, Evelyne Crégut, Raphaële Guilbert, Stéphane Renault,
Gérard Sauzade, Florence Tallagrand, Pierre-Jean Texier

► **To cite this version:**

Jacques Buisson-Catil, Evelyne Crégut, Raphaële Guilbert, Stéphane Renault, Gérard Sauzade, et al.. Luberon des origines : Des chasseurs-cueilleurs moustériens aux premiers paysans : 100 000 ans de peuplement préhistorique dans le Parc Naturel Régional du Luberon. Service d'Archéologie du Conseil général de Vaucluse. Editions A. Barthélemy, 1997, Notices d'Archéologie Vauclusienne, 4, Conseil général de Vaucluse. hal-04574402

HAL Id: hal-04574402

<https://hal.science/hal-04574402>

Submitted on 14 May 2024


HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOTICES

D'ARCHÉOLOGIE VAUCLUSIENNE

4

An artistic illustration of a rugged, layered rock formation. On the left, a prehistoric man stands on a ledge, pointing towards the right. In the center, another man stands on a lower ledge, holding a spear. At the top of the formation, two ibex-like animals are perched. The sky is a clear, light blue with a few birds flying. The overall style is that of a classic scientific or historical illustration.

LUBERON DES ORIGINES

ÉDITIONS A. BARTHÉLEMY, AVIGNON

NOTICES

D'ARCHÉOLOGIE VAUCLUSIENNE

4

LUBERON DES ORIGINES

JACQUES BUISSON-CATIL

Service d'Archéologie
du Conseil général de Vaucluse

avec la collaboration de :

EVELYNE CRÉGUT (E. C.)

Musée d'Histoire naturelle E. Requier, Avignon.

RAPHAËLE GUILBERT (R. G.)

Doctorante, Université Paris I.

STÉPHANE RENAULT (S. R.)

Doctorant, Université de Provence (L.A.P.M.O.,
U.R.A. 164 du C.N.R.S.).

GÉRARD SAUZADE (G. S.)

Service Régional de l'Archéologie
de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

FLORENCE TALLAGRAND (F. T.)

Etudiante, Université de Provence.

PIERRE-JEAN TEXIER (P.-J. T.)

C.N.R.S., E.R.A. n° 28 du Centre de Recherches
Archéologiques, Valbonne.

*Nous remercions tous ceux qui,
d'une manière ou d'une autre,
ont prêté leur concours à la réalisation
de cet ouvrage :*

*Philippe Borgard, André D'Anna,
Jacques Jaubert, Michel Livache,
Maurice Paccard, Ingrid Sénépart
et Gilles Tosello.*

**Chasse au bouquetin dans le vallon de la Combette
à Bonnieux au temps de Néandertal.**

au dos
Baume des Peyrards (Bonnieux).
Abri du Pont de la Combette (Bonnieux).
Station des Martins (Roussillon).

JACQUES BUISSON-CATIL

LUBERON DES ORIGINES

DES CHASSEURS-CUEILLEURS

MOUSTÉRIENS AUX PREMIERS PAYSANS :

100 000 ANS DE PEUPLEMENT

PRÉHISTORIQUE DANS LE PARC NATUREL

RÉGIONAL DU LUBERON



sommaire

8	REPÈRES CHRONOLOGIQUES OU CHAQUE CHOSE EN SON TEMPS
8	LE LUBERON A-T-IL UN ÂGE ?
10	DU QUATERNAIRE EN GÉNÉRAL ET DU LUBERON EN PARTICULIER
14	LES PRÉDATEURS PALÉOLITHIQUES ET MÉSOLITHIQUES
14	LES CHASSEURS-CUEILLEURS MOUSTÉRIENS (-300 000 ANS À 35 000 BP)
22	LES ARTISTES-CHASSEURS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ET DE L'ÉPIPALÉOLITHIQUE (35 000 À 10 000 BP)
33	LES DERNIERS CHASSEURS DU MÉSOLITHIQUE (9 000 À 6 000 AV. J.-C.)
42	LES PRODUCTEURS DU NÉOLITHIQUE (6 000 À 2 300 AV. J.-C.)
58	LEXIQUE
61	ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

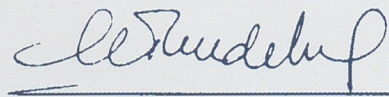
PRÉFACE

Les hommes préhistoriques qui, dans un premier temps, vivaient de la chasse et de la cueillette dans le Luberon, adoptèrent progressivement, vers 6 000 ans avant Jésus-Christ, un nouveau mode de vie en devenant, comme dans l'ensemble de l'Europe méditerranéenne, des villageois pratiquant l'agriculture et l'élevage. Cet événement capital dans notre évolution a entraîné de multiples conséquences dont, avec la mainmise progressive de l'homme sur le milieu, la lente mais profonde transformation des paysages.

En effet, si les activités des communautés de chasseurs eurent peu d'impact sur le milieu naturel dont elles subissaient plutôt les multiples contraintes, celles des agro-pasteurs du Néolithique commencèrent à façonner les paysages dont l'évolution sera rapidement accentuée par les descendants des premières sociétés paysannes. C'est dire combien ce que les spécialistes appellent "la néolithisation" a marqué une étape décisive dans l'histoire de l'humanité : celle du changement radical de l'attitude des hommes face à leur environnement.

Ce sont les deux aspects de l'économie préhistorique (prédation et production), au cours des cent derniers millénaires, qui sont plus particulièrement abordés et illustrés dans cet ouvrage, sur la base des découvertes effectuées par les préhistoriens dans les principaux gisements du Luberon. Nous pouvons ainsi partager au fil des pages le quotidien des hommes prédateurs du lointain Paléolithique, prélevant sur le milieu tous les produits nécessaires à leur subsistance en pratiquant la chasse, la pêche et la cueillette, puis, plus proches de nous, celui des hommes producteurs du Néolithique, maîtrisant désormais leurs sources de nourriture grâce à une économie vivrière satisfaisant sur place l'essentiel de leurs besoins.

L'initiative de cette fresque des temps préhistoriques revient au Parc naturel régional du Luberon qui en a confié la conception et la réalisation au Service d'archéologie du Conseil général de Vaucluse. On ne peut que se réjouir de cette collaboration fructueuse qui permet de proposer au public non spécialiste un ouvrage grâce auquel gens de racines et gens de passage pourront partir à la découverte d'un autre Luberon... celui des origines.



Régis Deroudilhe

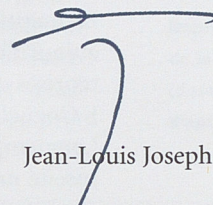
*Président
du Conseil Général de Vaucluse*

AVANT-PROPOS

Dans un univers aussi évolutif que celui du Luberon, il faut agir vite pour maintenir et développer l'identité culturelle de cette région. C'est possible en protégeant les éléments forts de son patrimoine culturel, tout en donnant à chaque habitant la possibilité de mieux le connaître.

C'est une des missions du Parc naturel régional du Luberon.
Ce document y contribue.

Il nous fait voyager dans le temps et dans l'espace en rendant accessible le résultat de travaux menés par différentes équipes d'archéologues sur le territoire du Parc. L'autre ambition est de montrer à quel point les plus humbles objets, et pas seulement les découvertes spectaculaires, peuvent être utiles en archéologie moderne pour décrire et expliquer le passé, d'où la nécessité de les signaler dès leurs découvertes fortuites. C'est l'affaire de tous si l'on veut mieux connaître l'histoire encore trop fragmentaire de l'homme sur ce territoire.



Jean-Louis Joseph

*Président
du Parc naturel régional du Luberon*

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

OU CHAQUE CHOSE EN SON TEMPS

LE LUBERON A-T-IL UN ÂGE ?

La question de l'âge du Luberon, c'est-à-dire de l'âge du chaînon tel que nous le voyons aujourd'hui dans son orientation et son agencement fondamental, a été posée à plusieurs reprises depuis la première description géologique de ce massif en 1932 que nous devons à J. Goguel.

Longtemps victime d'une réputation de simplicité structurale, ce chaînon provençal n'a suscité un véritable intérêt, on le voit, que très tardivement. Dans un article intitulé : *Quel âge le Luberon a-t-il ?*, paru en 1974 dans les *Études Vauclusiennes*, Georges Clauzon répond à la question après avoir rappelé en détail les différentes tentatives de ses prédécesseurs pour assigner un âge au Luberon.

W. Kilian en 1892, puis J. Goguel en 1932 attribuent l'épisode de plissement prépondérant (plissement dit Pyrénéo-Provençal), responsable de la formation du relief d'allongement est-ouest que nous connaissons aujourd'hui, à la fin de l'Éocène (Bartonien), soit autour de

-45 millions d'années. Un autre auteur, P. George, propose en 1935 de situer cet événement entre la fin de l'ère secondaire et le début de l'Éocène (Tertiaire), soit entre -65 et -53 millions d'années. Pour G. Clauzon cet événement est intervenu bien plus tard. Il fait en effet subir au Luberon une sévère cure de rajeunissement puisqu'il attribue la phase majeure de plissement, donnant au relief, dans ses grandes lignes, sa forme actuelle, à la fin de l'ère tertiaire (Messinien), soit six petits millions d'années !

L'histoire de la formation du Luberon est indissociable de l'histoire des déformations ayant affecté la région nord-provençale. Pour comprendre la mise en place de ce chaînon, il faut reconstituer l'histoire de la tectonique régionale, que l'on peut résumer en cinq actes, depuis le début de l'ère secondaire.

Principales divisions
des temps géologiques depuis
le début du Secondaire (A).
Principales phases
compressives et distensives
ayant affecté le Luberon (B).

A				B	
ÈRE	PÉRIODE	ÉPOQUE	ÂGE (en Ma)	Compression >> Distension <<	ACTE
CÉNOZOÏQUE	QUATERNAIRE	HOLOCÈNE	1,8 65 245	>>	
		PLÉISTOCÈNE		<<	
	TERTIAIRE	PLIOCÈNE		>> N/S	V
		MIOCÈNE		>> E/O	IV
		OLIGOCÈNE		<> E/O	III
		ÉOCÈNE		>> N/S	II
		PALÉOCÈNE		<<	I
MÉSOZOÏQUE (Secondaire)	CRÉTACÉ JURASSIQUE TRIAS				

ACTE I Au Crétacé inférieur (entre -135 et -95 millions d'années) se déposent dans une mer peu profonde, mais dont la profondeur augmente par enfoncement progressif (subsidence), des sédiments calcaires qui, transformés en roche sédimentaire solide (diagénèse), vont former une vaste dalle de plus de 1000 mètres d'épaisseur, appelée panneau de couverture nord-provençal, d'une grande rigidité mécanique. A cette époque un vaste bassin marin occupe tout le Sud-Est actuel de la France.

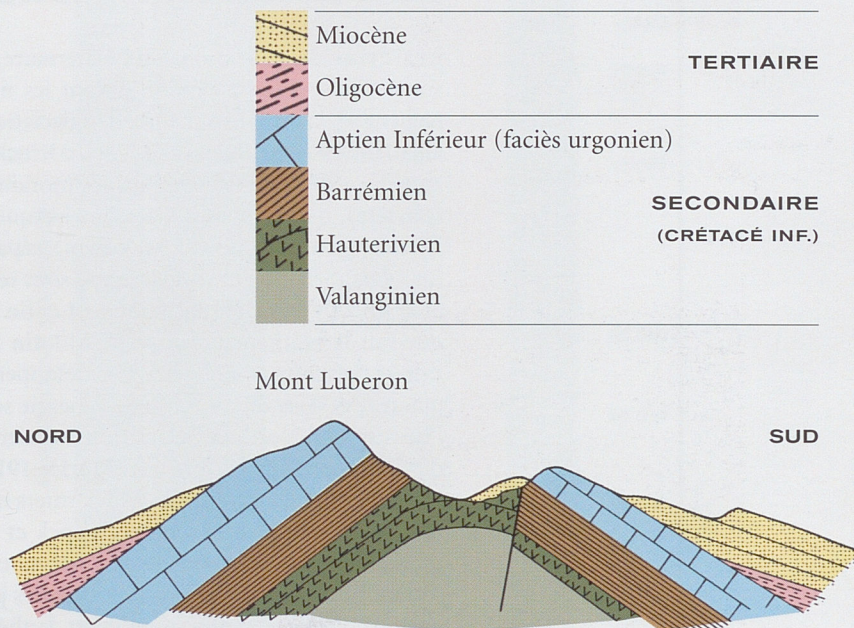
ACTE II A la fin du Crétacé et durant l'Éocène (entre -65 et -34 millions d'années), des phases de déformation, correspondant à des compressions Nord-Sud, vont plisser la dalle calcaire (phases compressives pyrénéo-provençales). On pense que dès cette phase est exondée l'amorce des chaînes Ventoux-Lure et Luberon. Du fait de la rigidité de la dalle calcaire, les plis d'orientation est-ouest vont avoir un grand rayon de courbure. Ces plis à grands rayons se forment difficilement dans l'épaisse dalle calcaire : de grandes fractures apparaissent. Ces failles, longues parfois de plusieurs dizaines de kilomètres, découpent la dalle calcaire en compartiments qui permettent d'absorber les déformations.

ACTE III Succédant à cette compression Nord-Sud, intervient, dès le début de l'Oligocène (-34 millions d'années), une phase de déformation distensive avec un étirement orienté Est-Ouest (phase distensive oligo-aquitaine). Cette période de distension durera jusque vers -20 millions d'années, soit durant tout l'Oligocène et le tout début du Miocène (Aquitainien). Au cours de cette période, les cassures antérieures rejouent en failles normales et des compartiments entiers de la dalle s'affaissent, formant de nombreux fossés d'effondrement (fossés de Sault-Aurel, Murs, Lioux, Banon...). Dans les zones basses (fossés d'effondrement et synclinaux) s'installe un milieu laguno-lacustre dont les dépôts totalisent par endroits plusieurs centaines de mètres.

ACTE IV Après une période de relative pause dans la déformation durant le Burdigalien (entre -20 et -17 millions d'années), débute une phase discrète de compression Est-Ouest qui durera 2 millions d'années (phase compressive du Langhien). Cette phase ne créera pas de structures plissées régionales.

ACTE V A partir de -15 millions d'années débute un nouveau cycle compressif (phases compressives alpines). D'abord Nord-Sud (entre -15 et -12 millions d'années), puis N.NE-S.SO (entre -7 et -3 millions d'années). Ces phases ont pour effet de plisser plus intensément les structures ébauchées à la fin du Crétacé et à l'Éocène lors des phases pyrénéo-provençales, entraînant notamment une contraction de l'anticlinal chevauchant du Luberon. Après une courte période distensive au Pliocène supérieur, les déformations quaternaires (depuis -2 millions d'années) se feront suivant un régime compressif Nord-Sud hérité de ces phases, comme en témoigne l'activité sismique actuelle.

Représentation schématique de la structure du Luberon (dessin M. Buisson-Catil, d'après G. Clauzon 1974, modifié).



DU QUATERNAIRE EN GÉNÉRAL ET DU LUBERON EN PARTICULIER

L'ÈRE QUATERNAIRE : SUBDIVISIONS ET LIMITES

Pour les préhistoriens, l'ère quaternaire est la quatrième et dernière des ères géologiques. Le terme a été inventé en 1829 par Jules Desnoyers. Cette période de l'histoire du globe est caractérisée par le développement de l'Homme et par un refroidissement du climat par rapport au Tertiaire. Le Quaternaire a en effet été marqué par l'extension répétée des surfaces englacées (glaciations), par des modifications de la faune et de la flore, par des oscillations du niveau marin (transgressions et régressions marines), mais aussi par des mouvements tectoniques locaux et des éruptions volcaniques.

Le Quaternaire a été subdivisé en deux époques d'inégales durées : le Pléistocène (du grec *pleistos*, le plus, et *kainos*, récent) correspondant aux Temps glaciaires et l'Holocène (du grec *holos*, entier, et *kainos*, récent) qui lui succède et dans lequel nous vivons. La limite entre les deux époques est fixée à la dernière déglaciation de la mer Baltique, vers -10 000 ans.

Le Pléistocène, époque la plus ancienne et la plus longue du Quaternaire, correspond aux glaciations. Sa limite inférieure se situe à la base du Quaternaire ; fixée à -1,8 million d'années en 1948 au Congrès géologique de Londres. Sa limite supérieure est fixée, nous l'avons vu, à -10 000 ans. Le Pléistocène a été divisé en trois parties en 1973 : le Pléistocène inférieur ou ancien (-1,8 million d'années à -700 000 ans), le Pléistocène moyen (-700 000 à -130 000 ans) et le Pléistocène supérieur (-130 000 à -10 000 ans).

L'Holocène (ou Postglaciaire), succédant au Pléistocène, est l'époque la plus récente et la plus courte du Quaternaire. Compte tenu du recul des glaciers, l'Holocène se caractérise par un adoucissement du climat aux moyennes et hautes latitudes, une élévation du niveau des mers et une lente reconquête de la forêt sur la steppe.

ÉLÉMENTS DE PALÉOCLIMATOLOGIE OU QUEL TEMPS FAISAIT-IL ?

L'existence des glaciations du Quaternaire est restée longtemps ignorée. C'est en 1837 que le suisse Louis Agassiz expose, devant les membres de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel, la première théorie des glaciations. Plus tard, entre 1901 et 1909, deux géographes allemands, Albrecht Penck et Eduard Brückner, publient une étude où ils proposent de reconnaître, en se basant sur l'étude des moraines déposées par le glacier alpin au nord des Alpes (Bavière), quatre phases glaciaires auxquelles ils donnent les noms de quatre affluents du Danube (Günz, Mindel, Riss, Würm), séparées par des interglaciaires pendant lesquels le climat s'est réchauffé et les glaciers se sont retirés.

Si le phénomène des glaciations est enfin reconnu, il reste à en expliquer l'origine. C'est ce que fait le mathématicien serbe Milutin Milankovitch en proposant une théorie astronomique des climats. Pour lui, le développement ou la disparition des inlandsis dépend de la quantité et de la distribution de l'énergie solaire reçue par la Terre aux latitudes moyennes de l'hémisphère Nord. Les glaciations seraient dues à un refroidissement climatique corrélatif des oscillations de l'orbite terrestre. De 1911 à 1941, il calcula les variations de l'insolation en 55° et 65° Nord au cours des 600 derniers millénaires. La courbe obtenue se superpose à l'histoire des glaciations établie par Penck et Brückner, confirmant ainsi leur origine astronomique. Depuis, les travaux de l'astronome belge André Berger et le développement des recherches océanographiques, dont celles pionnières de l'américain Cesare Emiliani en 1955, ont confirmé, tout en la complétant, la théorie de Milankovitch.

Dans le même temps, la périodisation établie par Penck et Brückner devait être révisée. En effet, l'analyse, en 1972, d'une longue carotte de sédiments marins prélevée dans le Pacifique permit de reconstituer l'histoire des glaciations depuis 730 000 ans. La courbe obtenue montre maintenant 8 phases majeures d'avancée des glaciers, chacune se décomposant en plusieurs épisodes secondaires. Avec la multiplication des stratigraphies dites "isotopiques"

**DATATION AU CARBONE 14
ET CALIBRATION :
CALENDRIER RADIOCARBONE
ET CALENDRIER SOLAIRE**

Pour les dates radiocarbone (carbone 14 ou ^{14}C) dites "conventionnelles" non calibrées par la dendrochronologie, les dates sont exprimées en nombre d'années avant aujourd'hui, plus précisément avant 1950 de notre ère qui est l'année de référence adoptée par tous les laboratoires ; l'âge est alors suivi du sigle BP (de l'anglais *Before Present*). Lorsque l'âge est suivi du sigle BC (*Before Christ*), il s'agit d'une date BP à laquelle on a soustrait 1950 (ex. : 5 000 BP-1950 = 3 050 BC). Les dates calibrées (années solaires ou années réelles) sont exprimées quant à elles en Cal BP (dates calibrées *Before Present*) ou Cal BC (dates calibrées *Before Christ* ou avant J.-C.). Cette nomenclature permet de distinguer les dates radiocarbone calibrées (années réelles) du calendrier radiocarbone qui, compte tenu des variations au cours du temps de la teneur en carbone 14 de l'atmosphère, montre des écarts de plusieurs siècles par rapport au calendrier solaire. La technique utilisée pour corriger (calibrer) les âges donnés par le radiocarbone a été d'utiliser des bois dont on connaissait déjà l'âge grâce à la dendrochronologie. Cette méthode, qui consiste à mesurer la largeur des cernes de croissance des arbres, permet en effet d'obtenir des dates d'une grande précision exprimées à l'année près en calendrier solaire. Des échantillons de bois dont l'âge était connu ont été datés par la méthode du carbone 14. L'écart observé pour chaque échantillon entre son âge donné par la dendrochronologie et celui indiqué par le radiocarbone a permis de restituer la courbe des fluctuations de la teneur de l'atmosphère en carbone 14 au cours des 11 500 années passées (9450 av. J.-C.) et d'établir des tables de correction (calibration) permettant de corriger les âges donnés par le radiocarbone.

Pour ne pas multiplier les sigles, nous adopterons ici la nomenclature suivante :

- **BP** pour les dates radiocarbone non calibrées (ex. : 35 000 BP) ;
- **av. J.-C.** (avant Jésus-Christ) pour les dates radiocarbone calibrées (ex. : 4 700 av. J.-C.).

Pour les dates antérieures à 35 000 BP, seul le nombre d'années sera indiqué (ex. : 300 000 ans).

rocheuses, façonnant des abris sous roche et des porches de grottes, alimentant en gélifracis les éboulis de bas de versant et l'intérieur des abris.

**LES GRANDES ÉTAPES DU
PEUPEMENT PRÉHISTORIQUE
DANS LE PARC NATUREL
RÉGIONAL DU LUBERON**

Les plus anciennes traces clairement identifiables d'une occupation humaine dans le secteur du Luberon sont à rattacher au Paléolithique moyen. Cette lointaine période a vu, entre -300 000 ans et 35 000 BP l'émergence de l'Homme de Néandertal (*Homo sapiens neanderthalensis*). Le Paléolithique moyen s'éteint brutalement pour céder la place aux cultures du Paléolithique supérieur d'*Homo sapiens sapiens* dont le représentant le plus connu est l'Homme de Cro-Magnon (Dordogne). Ce sont essentiellement les cultures des phases récente, finale et terminale du Paléolithique supérieur qui ont été reconnues dans le Luberon. Avec la fin du Paléolithique supérieur (vers 10 000 BP) débute le Mésolithique, période des derniers chasseurs de la Préhistoire, précédant les premières communautés agro-pastorales du Néolithique qui se succéderont entre 6 000 et 2 300 av. J.-C. L'homme va alors cesser d'être un prédateur à part entière en maîtrisant désormais ses sources de nourriture par la domestication des espèces végétales et animales. Ce rapide tour d'horizon du peuplement préhistorique dans ce secteur de la Provence occidentale montre que depuis des temps très reculés l'Homme n'a cessé de fréquenter cette zone à la morphologie fortement contrastée de reliefs et de plaines où il trouve depuis plusieurs dizaines de millénaires les moyens d'assurer sa subsistance. Des chasseurs-cueilleurs du lointain Paléolithique moyen aux premiers paysans, les traces tangibles d'occupations sont omniprésentes. Bien sûr, nombre d'entre elles ne permettent pas, parce que trop ténues ou insuffisamment étudiées, d'appréhender le mode de vie des populations qui se sont succédé sur ce territoire, d'autres, en revanche, bien documentées, nous permettent de pénétrer, nous allons le voir, dans le quotidien de ces groupes disparus.



Reconstitution d'un paysage du
Luberon à l'époque du Dernier
Glaciaire (Würm)
(illustration M. Grenet).

LES PRÉDATEURS PALÉOLITHIQUES ET MÉSOLITHIQUES

LES CHASSEURS-CUEILLEURS MOUSTÉRIENS (-300 000 ANS À 35 000 BP)

Le Moustérien constitue la principale culture du Paléolithique moyen ; il s'étend sur toute l'Europe ; son artisan est l'Homme de Néandertal. Le terme "Moustérien" a été utilisé dès 1869 pour désigner une époque, l'époque du Moustier, d'après les industries de la grotte du Moustier en Dordogne. Ce terme désigne aujourd'hui un complexe industriel regroupant une série non limitative de types et de faciès qui apparaît au Riss (-300 000 à -130 000 ans) et disparaît pendant l'Interstade II-III du Würm (36 000 à 34 000 BP).

LES PRINCIPAUX GISEMENTS MOUSTÉRIENS DANS LE PARC NATUREL RÉGIONAL DU LUBERON

Les témoins archéologiques, en grotte ou en plein air, attribuables à cette lointaine période du Paléolithique moyen sont relativement nombreux en Provence nord-occidentale. Trois gisements cependant retiendront plus particulièrement notre attention : Bérigoule à Murs, La Combette à Bonnieux et Les Peyrards à Buoux. En effet, ces sites ont récemment fait l'objet, au moins pour les deux premiers d'entre eux, d'opérations archéologiques d'envergure dont les résultats apportent quantité d'informations pour une reconstitution des occupations humaines.

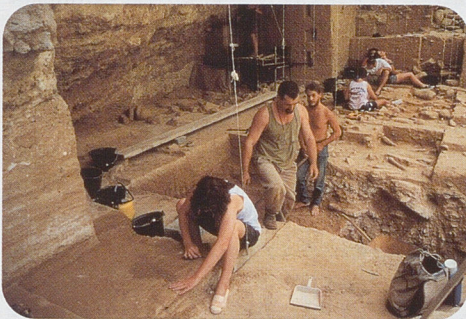
L'abri des Peyrards ou abri des "pierres à feu" (Buoux) est situé à 5 km environ au sud de la ville d'Apt et à 8 km au nord-est du village de Lourmarin. Vaste abri creusé dans la molasse burdigalienne (Tertiaire), l'abri, exposé au sud-est, s'ouvre au fond d'un vallon encaissé sur la rive droite de l'Aiguebrun. Il est formé par une excavation naturelle irrégulière et peu prononcée, creusée en surplomb peu incliné. Il s'étend sur une quarantaine de mètres de longueur et sur une moyenne de 4 à 5 mètres de largeur. Exploré dès 1866 par Jules de Terris et Emile Arnaud, l'abri des Peyrards a livré plusieurs niveaux moustériens matérialisés par des outils en silex, des traces de foyers et des restes de faune (cerf élaphe, aurochs, cheval, bouquetin, chevreuil). Les attributions chronologiques relatives proposées pour les différents niveaux moustériens par H. de Lumley (1969) et J.-C. Miskovsky (1974), sur la base de l'analyse des sédiments et de la description de la faune, montrent que la stratigraphie des Peyrards permet de suivre l'évolution du climat en Vaucluse depuis la fin de l'Avant-dernier Glaciaire (fin du Riss) jusqu'à la fin de la première partie du Dernier Glaciaire (fin du Würm ancien), soit durant une centaine de milliers d'années. Enfin, l'abri des Peyrards est l'un des rares gisements paléolithique moyen du Sud-Est de la France à avoir livré des restes de Néandertaliens représentés par quatre dents (trois molaires d'adultes et une incisive d'enfant).



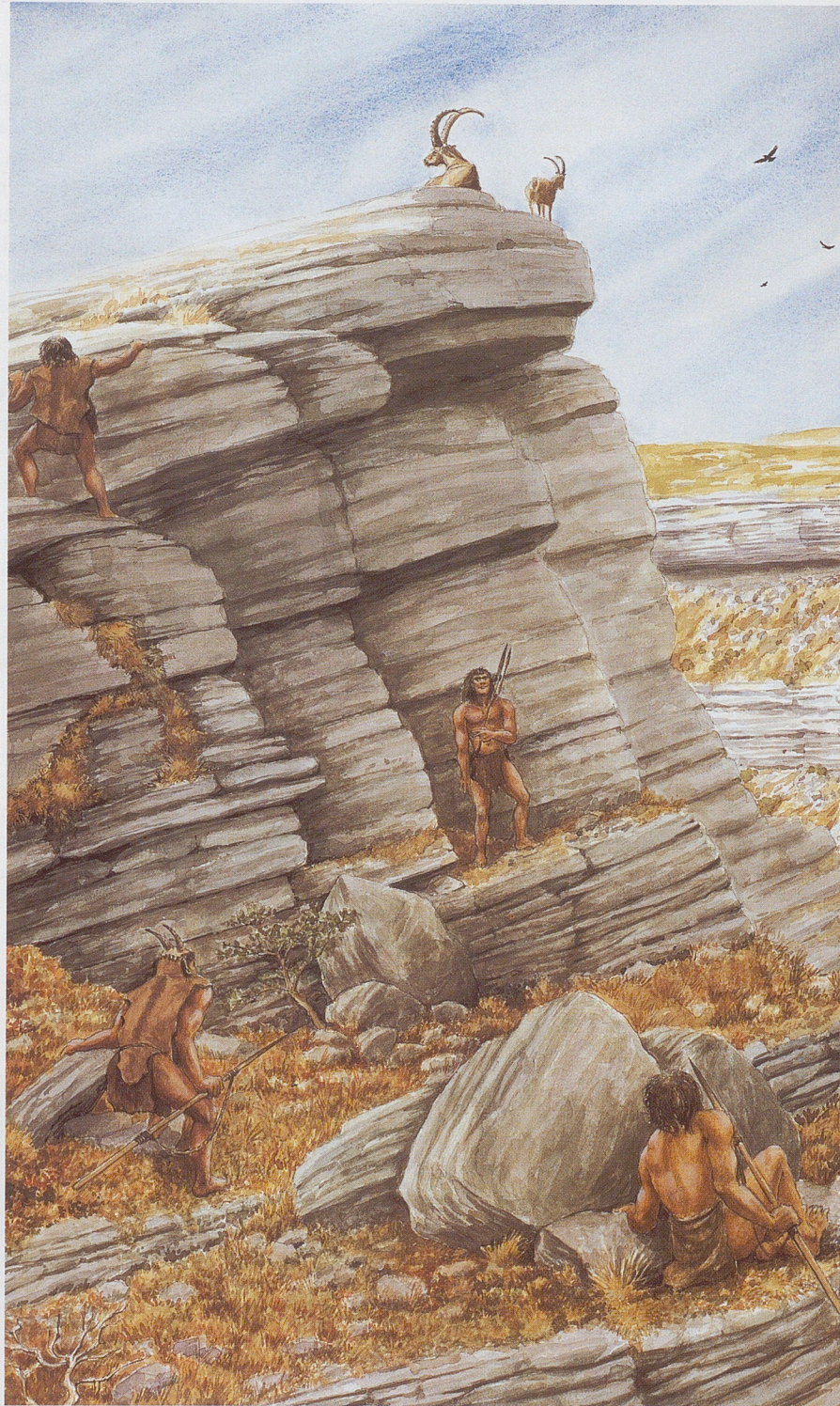
Baume des Peyrards (Buoux).
Vue générale du site
(cl. J. Buisson-Catil).

L'abri du Pont de la Combette (Bonnieux) se situe dans un petit vallon tributaire du vallon de La Combette proprement dit, à quelques centaines de mètres du débouché de ce dernier dans le segment "combe de Bonnieux" de la vallée de l'Aiguebrun. Orienté plein sud, il s'ouvre à 327 m d'altitude dans des molasses burdigaliennes. Dans son état initial, l'abri était entièrement comblé par un talus très raide de huit mètres de commandement.

Abri du Pont de la Combette (Bonnieux). Vue générale du site en cours de fouille (cl. P.-J. Texier).



Fouillé depuis 1986, par André Tavano puis par Pierre-Jean Texier, le site du Pont de la Combette tranche fortement sur les autres sites de la région aussi bien par la nature de son remplissage limoneux, pratiquement dépourvu de pierres, que par la faible densité et la nature des vestiges archéologiques conservés. L'outillage retouché, peu nombreux, est essentiellement représenté par des racloirs latéraux ou transversaux dont certains portent encore des traces d'usage. La faune comprend le cheval, le bouquetin, le lapin et la marmotte ; cet ensemble présente un cachet climatique assez frais dans un environnement général peu boisé. Les traces de feu sont nombreuses et particulièrement évidentes, matérialisées notamment par des foyers mis au jour sur le sol D. La datation radiométrique du site permet de localiser avec précision cet ensemble moustérien dans la chronologie du Quaternaire : -57 000 ans (inédit), soit le début du dernier tiers du Würm ancien (-115 000 ans à 35 000 BP) ; stade 3 de la chronologie isotopique.



Chasse au bouquetin dans le vallon de la Combette à Bonnieux au temps de Néandertal (illustration M. Grenet).

Le gisement paléolithique de Bérigoule (Murs), actuellement en plein air, se situe dans les Monts de Vaucluse, dans un vallon (vallon de Bérigoule) correspondant à l'un des nombreux fossés d'effondrement qui accidentent les plateaux calcaires. Le gisement se trouve au pied d'un versant qui le domine de près de 180 m.

Trois niveaux archéologiques, tous moustériens, ont été mis en évidence à Bérigoule. Un seul de ces niveaux a été exploré (niveau I), sur une cinquantaine de mètres carrés, entre 1988 et 1991 par Jacques Jaubert, Pierre-Jean Texier et Jean-Philip Brugal. C'est près de 30 000 vestiges lithiques, dont plus de 800 outils retouchés, qui ont été récoltés au cours des différentes campagnes de fouille. Si le matériel lithique est extrêmement abondant les vestiges fauniques ne sont pas conservés. Seuls quelques traces d'esquilles et des micro-fragments de dents et d'os sont parvenus jusqu'à nous. Le feu est présent sous la forme d'une concentration de charbons de bois et d'argile rubéfiée correspondant à une aire brûlée (foyer démantelé ?). Les datations radiométriques (thermoluminescence) assignent à ce gisement un âge de -100 000 ans (inédit), soit le milieu du Dernier Interglaciaire au sens large (-128 000 à -75 000 ans) ; stade 5c de la chronologie isotopique.



Bérigoule (Murs).

Vue du niveau I en cours de fouille (cl. J. Jaubert).

AUTRES SITES MOUSTÉRIENS

DANS LE PARC NATUREL RÉGIONAL DU LUBERON

Bérigoule (Murs). Ra cloirs convergents (cl. P.-J. Texier).

Pour l'essentiel, les sites moustériens stratifiés en grottes ou abris connus dans le Parc naturel régional du Luberon sont situés, à l'image des gisements évoqués plus haut, dans la partie est de ce secteur, dans le département de Vaucluse. Il s'agit généralement de



découvertes anciennes totalisant peu de mobilier : baume doù Luce (Cheval-Blanc), grotte de la Falaise (Mérindol), baume Troucade (Murs), Les Briquets (Gordes), baume de Buoux (Buoux). A ces gisements il faut adjoindre les sites de plein air suivants : stations du Pont de Redony (Saint-Saturnin d'Apt), de Gargas (Gargas), de la Verrière (Roussillon), des Sombans (Saint-Pantaléon), de la Barre (Saignon), des Trécassats (Apt-Villars), du Cros, de la Crête du Luberon et du Castellans (Sivergues).

Dans le département des Alpes de Haute-Provence, ce sont uniquement des stations qui viennent compléter cet ensemble de sites du Paléolithique moyen : le pont de la Blaque et Pra Rougien (Oppédette), le chemin de la Poste (Vachères), le grand Gubian, le vallon de la Tuilière, la Sylvabelle, le plan de Gondran, le plateau du Clos et le plateau de Saint-Laurent (Revest-des-Brousses), les Clausses (Aubenas-les-Alpes), le rocher de Guérin, le plateau de la Maléouline et le plateau Vendron (Saint-Michel-l'Observatoire). On retiendra que l'unique cavité ayant livré des témoins attribuables au Paléolithique moyen est située à proximité sur la commune de Banon, il s'agit de la grotte du Large.



LE FEU QUI RASSURE

De l'argile brûlée, des pierres rubéfiées, des silex craquelés, des os carbonisés, des charbons de bois ou des cendres, sont autant de preuves matérielles irréfutables de l'utilisation du feu durant la Préhistoire. Grâce aux progrès des méthodes de datation, de nombreux témoignages archéologiques de par le monde montrent ainsi que le feu, qui devait exercer un très grand pouvoir de fascination sur l'homme préhistorique, a été apprivoisé il y a plusieurs centaines de milliers d'années.

Il est fort probable, bien que nous ne puissions véritablement le démontrer, que le feu fut à l'origine l'objet d'une collecte à partir de sources naturelles comme la foudre, les coulées de laves ou la combustion spontanée de matières végétales en décomposition. Il fallait donc dans ces conditions des circonstances tout à fait particulières pour pouvoir en disposer.



**Abri du Pont de la Combette (Bonnieux).
Détail du foyer principal (sol D) en cours de fouille (cl. P.-J. Texier).**

Le feu qui rassure, éclaire, chauffe, cuit, contribue à la conservation des aliments, le feu outil de transformation des matériaux et de l'environnement, ne peut être considéré comme domestiqué, qu'à partir du moment où l'on sait non seulement le contenir et le nourrir, mais aussi et surtout, le produire à volonté. Les traces de son utilisation deviennent omniprésentes dès le début du Paléolithique moyen. Il n'est donc pas étonnant que ce soit durant cette période que l'on signale les premiers véritables foyers, creusés en cuvette, partiellement construits.

Toutefois, les petits foyers bien circonscrits et structurés, bon indice d'un véritable contrôle de cet élément, sont encore rares au Paléolithique moyen et souvent mal préservés de l'usure du temps. Ceux qui ont été mis au jour dans le Luberon sur le sol D de La Combette à Bonnieux, correspondant à une très courte période d'occupation, en sont cependant un remarquable exemple, spectaculairement mis en valeur par des changements de couleur d'un limon jaune à l'origine, passant de manière concentrique, au gris par la présence de cendres, au noir du fait d'une forte concentration en charbons de bois, puis au rouge (rubéfaction) par oxydation du fer au fort pouvoir colorant bien qu'à l'état de traces dans le sédiment. P.-J. T.

L'OUTILLAGE DE PIERRE TAILLÉE ET SON UTILISATION

Les pierres taillées recueillies avec soin dans leur contexte archéologique sont, sans aucun doute, les vestiges les plus riches en informations dont peut disposer le préhistorien. Offrant une très forte résistance aux phénomènes d'altération, les pierres taillées sont d'ailleurs parfois les seuls témoins conservés. Dans l'abri moustérien du Pont de la Combette, l'état de conservation souvent exceptionnel des silex taillés permet d'obtenir des informations à plusieurs niveaux sur le comportement des hommes préhistoriques qui ont fréquenté l'abri à diverses reprises :

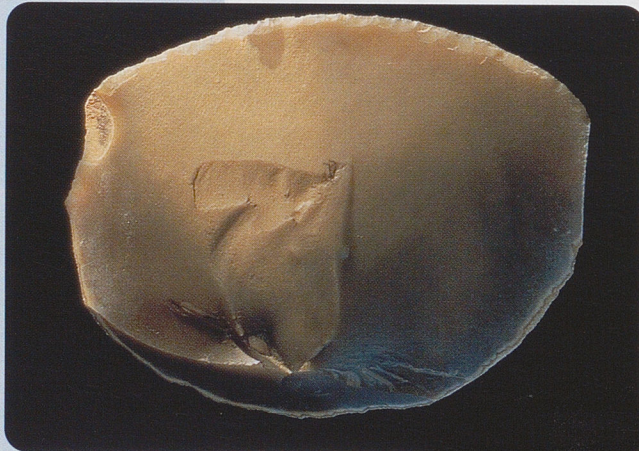
- Lorsque l'origine des roches à partir desquelles ont été confectionnés certains outils peut être établie avec précision, il est possible de reconstituer partiellement les déplacements de leurs usagers et de dessiner peu à peu les limites du territoire fréquenté.

- Sur les nucléus comme sur les éclats de taille ou sur les outils retouchés, l'identification et l'analyse de la distribution des stigmates caractéristiques d'une taille intentionnelle, permettent de reconnaître les techniques de taille utilisées par les préhistoriques et de reconstituer des séquences de gestes techniques, c'est-à-dire les méthodes de taille. On peut également affirmer que l'usage qui devait être fait des éclats introduits dans l'abri, bruts de débitage ou déjà retouchés, a souvent été pris en compte au moment de leur choix.

- L'analyse microscopique des traces d'usage lorsqu'elle est possible, ce qui est effectivement le cas à La Combette, permet d'une part de définir quelle a été la cinétique de l'action effectuée par tel ou tel objet de pierre taillée (couper, racler...), d'autre part de préciser la résistance du matériau travaillé (dur, tendre...), parfois même d'en établir la nature et même l'état (peau fraîche, peau sèche, peau humide...). Ainsi le préhistorien peut-il, à l'issue d'un long et rigoureux protocole d'analyse, s'aventurer à reconstituer tout le processus de préparation d'un matériau organique dont il n'a aucun vestige concret à sa disposition !

- L'analyse des processus de fabrication des diverses catégories d'objets taillés aussi bien que la reconstitution de leur mode d'utilisation, confrontées aux données de l'archéozoologie, informent le préhistorien sur le rôle que le site a pu jouer à un moment donné. Le préhistorien dispose alors des outils d'évaluation des compétences techniques des tailleurs de silex mais peut également mesurer l'importance de leur pouvoir d'anticipation à l'échelle du site comme à celle de leur territoire.

P.-J. T.



1



2



LES SOURCES D'APPROVISIONNEMENT EN MATIÈRE PREMIÈRE

Les Moustériens qui se sont installés il y a 100 000 ans de manière durable et réitérée dans le vallon de Bérigoule disposaient d'une matière première abondante, grâce aux nombreux affleurements de silex locaux aptes à la taille. Les activités de taille intensive pratiquées sur le site, auxquelles ont succédé des activités domestiques malheureusement difficiles à identifier, sont directement liées à la présence sur place ou à proximité immédiate de riches sources de matière première.

En effet, dans un rayon de cinq kilomètres, les formations calcaires secondaires (Urgonien) de la région de Murs sont particulièrement riches en silex d'excellente qualité. Des affleurements à silex noir marquent l'entrée du vallon de Bérigoule et la matière première à l'affleurement à également été retrouvée à une vingtaine de mètres seulement du gisement. L'abondance et la qualité de la matière première semblent avoir été des facteurs déterminants pour une implantation durable des préhistoriques à Bérigoule.

A l'abri du Pont de la Combette, les ensembles lithiques abandonnés par les Moustériens qui ont brièvement, mais à plusieurs reprises, fréquenté le site voilà 57 000 ans, se caractérisent notamment par leur faible densité et la grande variété des matières premières mises en œuvre. En replaçant les matériaux taillés dans leur contexte géologique, il devient alors possible d'esquisser les contours du territoire d'approvisionnement des Moustériens de La Combette.

L'origine des matériaux taillés de ce gisement est multiple. Une petite partie du matériel est de provenance strictement locale (cluse de Lourmarin). Une autre source semble devoir se situer à 5-6 km dans la vallée du Coulon tandis que d'autres silex importés viendraient de Murs. Il n'est pas impossible que certains silex aient été prélevés sur les affleurements encore plus lointains du bassin de Forcalquier.

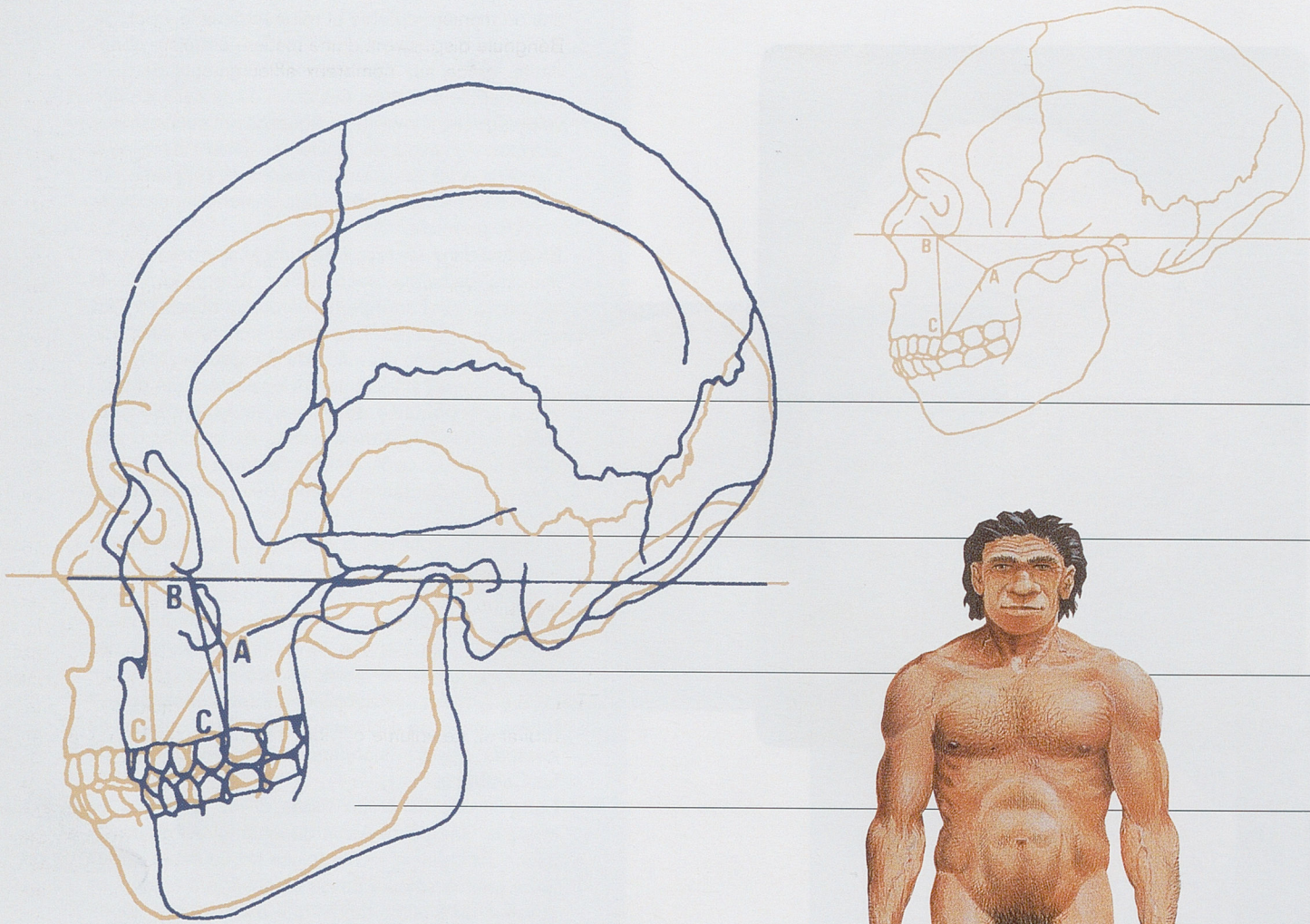
Alors qu'à Bérigoule les supports bruts ou retouchés n'étaient pas destinés à l'exportation, mais utilisés sur place, à La Combette les outils ont été pour la plupart importés déjà aménagés et sont particulièrement bien adaptés aux activités domestiques auxquelles ils sont destinés (dépeçage, travail de la peau et du bois...). P.-J. T.

**1 - Abri du Pont de la Combette
(Bonnieux). Grand racloir transversal.
(cl. P.-J. Texier)**

**2 - Abri du Pont de la Combette
(Bonnieux). Grand racloir utilisé pour
la préparation des peaux.
(cl. P.-J. Texier)**

**3 - Abri du Pont de la Combette
(Bonnieux). Grand racloir sur éclat
cortical débité à la pierre et retouché
au percuteur tendre.
(cl. P.-J. Texier)**

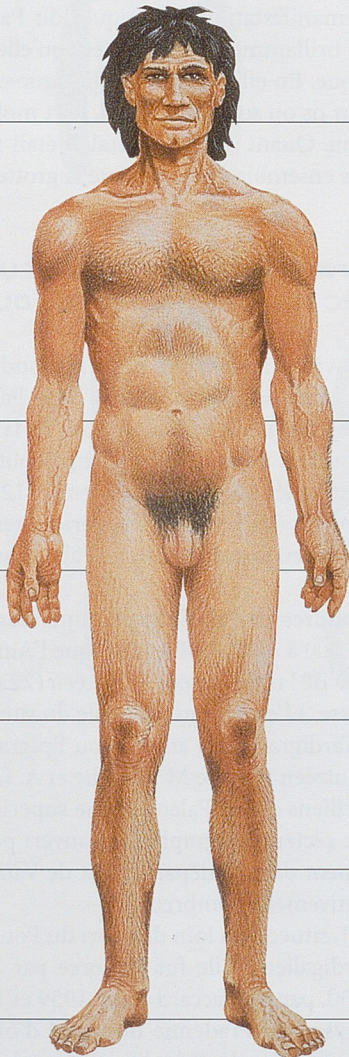
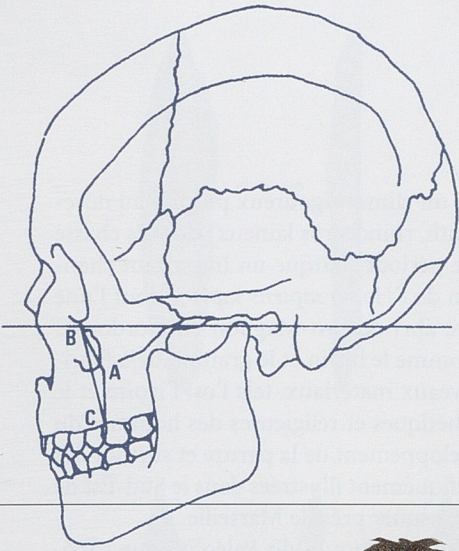
3



Comparaison des types humains
de Néandertal (à gauche)
et de Cro-Magnon (à droite)
mettant en évidence la
robustesse des Néandertaliens
(avec l'aimable autorisation de
G. Tosello / Musée de Préhistoire
d'Ile-de-France - Nemours).

PORTRAIT-ROBOT D'UN NÉANDERTALIEN

HOMO SAPIENS NEANDERTHALENSIS



Cet hominidé, qui est le premier à enterrer ses morts et qui est porteur de la culture moustérienne, émergerait vers -300 000 ans sous une forme archaïque (Prénéandertaliens) à laquelle succèdent les Néandertaliens anciens de l'Avant-dernier Glaciaire (Riss III de la chronologie alpine) conduisant aux Néandertaliens "classiques" du Würm ancien. On sait que cet homme est issu d'*Homo erectus* et les études actuelles suggèrent que l'Homme de Néandertal n'est pas l'ancêtre de l'Homme moderne. *Homo sapiens neanderthalensis* disparaît entre 40 000 et 30 000 BP pour laisser la place à *Homo sapiens sapiens* (Aurignacien). La morphologie de l'Homme de Néandertal est surprenante en comparaison de celle de l'Homme moderne et nombreux furent ceux qui virent dans les restes humains exhumés en 1856 de la grotte Feldhofer, dans la vallée de Néander près de Düsseldorf, un homme moderne mais pathologique (débile mental, tuberculeux, rachitique...). La découverte d'autres spécimens de Néandertaliens, dont en France le squelette de la Chapelle-aux-Saints (Corrèze), les sépultures de la Ferrassie (Dordogne) et de La Quina (Charente), permit de déceler chez ces hominidés des caractéristiques morphologiques originales.

Chez un Néandertalien "classique" (entre -70 000 ans et 35 000 BP), le crâne est allongé et bas, le front fuyant et étroit, la région occipitale saillante. Vu de l'arrière, le crâne est ovalaire, alors que chez l'Homme actuel il est pentagonal. La face est volumineuse, large, sans pommettes et prognathe (les os maxillaires projetés en avant). Les orbites sont surmontées d'un gonflement fort et continu (torus sus-orbitaire). Le volume cérébral est important, 1510 cm³ en moyenne. La mandibule est elle aussi particulière : elle n'a pas de menton. L'os est long, présentant un espace entre la dernière molaire et la branche montante (espace rétromolaire). Les dents sont plus grandes que celles de l'Homme moderne et les incisives ont une forme "en pelle", les dents antérieures devant sûrement être utilisées comme une "troisième main". La hauteur moyenne des individus peut-être évaluée à 1,65 m. L'ensemble du squelette est robuste. Le tronc est court et la cage thoracique élargie. Les parties basses des membres (avant-bras et jambes) sont plus courtes que les parties hautes (bras et cuisses). Les proportions des segments des membres sont aujourd'hui interprétées comme une adaptation au froid. En effet, le raccourcissement des extrémités des membres semble en relation avec une limitation de la déperdition de chaleur. Les os des ceintures (pelvienne et scapulaire) ont plusieurs caractères morphologiques originaux, comme par exemple l'allongement du rameau supérieur du pubis traduisant une biomécanique de la marche différente de celle de l'Homme actuel. La main montre de fortes crêtes d'insertions musculaires et la morphologie du pouce, notamment les deux phalanges d'égale longueur, indique une capacité d'écartement et de préhension plus importante que celle de l'Homme moderne. Cette structure corporelle est à l'origine de l'image encore répandue d'un homme caricatural au psychisme rudimentaire, grossièrement bâti, à la tête aplatie enfoncée dans le cou et au corps penché en avant. E. C.

LES ARTISTES-CHASSEURS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ET DE L'ÉPIPALÉOLITHIQUE (35 000 À 10 000 BP)

Le Paléolithique supérieur connaît dans son ensemble un climat rigoureux propice au développement de la grande faune froide (renne, mammouth, rhinocéros laineux) dont la chasse constitue la principale ressource pour l'homme. Cette période marque un important changement dans l'histoire de l'Humanité avec l'apparition de l'*Homo sapiens sapiens* dont l'une des sépultures fut découverte en 1868 dans le célèbre abri de Cro-Magnon en Dordogne. L'industrie lithique se perfectionne et certains outils comme le burin et le grattoir, déjà fabriqués par les Moustériens, vont se multiplier. De nouveaux matériaux, tels l'os, l'ivoire et le bois de cervidé, sont travaillés. Les préoccupations esthétiques et religieuses des hommes du Paléolithique supérieur se manifestent à travers le développement de la parure et surtout des réalisations artistiques (art mobilier et pariétal) magnifiquement illustrées dans le Sud-Est de la France par les peintures et les gravures de la grotte Cosquer près de Marseille.

Mais, autant le reconnaître d'emblée, les manifestations artistiques du Paléolithique supérieur provençal sont bien loin d'être aussi brillamment représentées qu'elles ne le sont dans le Sud-Ouest de la France à la même époque. En effet, si ce Paléolithique est en général très peu pourvu dans notre région en objets sur os ou sur bois animal, l'art mobilier en matières dures animales y est pratiquement inconnu. Quant à l'art pariétal, il était ici inexistant jusqu'à la découverte en 1991 du remarquable ensemble que constitue la grotte Cosquer daté de 26 500-27 500 BP et 18 500-19 000 BP.

LES PRINCIPAUX GISEMENTS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ET DE L'ÉPIPALÉOLITHIQUE DANS LE PARC NATUREL RÉGIONAL DU LUBERON

Le Paléolithique supérieur débute il y a environ 35 000 ans et correspond aux troisième et quatrième grandes oscillations froides de la glaciation du Würm. Si le Paléolithique supérieur, à proprement parler, prend fin avec les dernières manifestations de la civilisation magdalénienne (18 000 à 12 000 BP), correspondant à l'apogée de l'art paléolithique, nous évoquons aussi les niveaux archéologiques attribués à la culture Azilienne (12 000 à 10 000 BP) qui appartient quant à elle à l'Épipaléolithique (Paléolithique supérieur terminal). En effet, au moins pour les sites évoqués ci-après, l'Azilien apparaît comme l'aboutissement ultime du Magdalénien final.

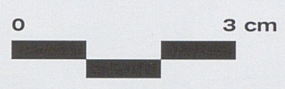
Pour l'heure, aucun site attribuable aux cultures du Paléolithique supérieur contemporaines de la première partie du Würm récent (35 000 à 18 000 BP), telles que l'Aurignacien (35 000 à 28 000 BP), le Gravettien (29 000 à 21 000 BP) ou encore le Solutréen (22 000 à 18 000 BP), n'est connu dans la région qui nous intéresse, à l'exception probable du site de plein air de la Font Pourquière à Lacoste attribué à un Tardigravettien ancien (ou Epigravettien ancien) à pointes à face plane, contemporain du Solutréen (fouille M. Livache et A. Carry).

C'est avec les chasseurs magdaléniens et aziliens que le Paléolithique supérieur et l'Épipaléolithique sont les mieux représentés dans le secteur géographique couvert par le Parc naturel régional du Luberon, et plus particulièrement dans le département de Vaucluse où les gisements attribuables à ces périodes sont relativement nombreux.

La petite grotte de la Combette (Bonnieux), située non loin de l'abri du Pont de la Combette, est creusée dans la molasse tertiaire (Burdigalien). Elle fut explorée par A. Moirenc et A. Vayson de Pradenne au début des années 30, par M. Paccard entre 1959 et 1962, puis par M. Livache en 1976. Cette cavité a livré à Vayson de Pradenne un profil d'oiseau découpé en roche dure importée, unique œuvre d'art mobilier du Paléolithique supérieur de la région. Pour se protéger de l'humidité, les hommes préhistoriques ont aménagé le sol de leur habitat à l'aide d'un dallage de plaques de molasse. La faune comprend le cerf élaphe, le bouquetin, la marmotte et le lièvre. L'outillage lithique (Burins, lamelles à dos et grattoirs) a été



La Font Pourquoière (Lacoste).
Pointes à dos
(d'après M. Livache et A. Carry
1975).







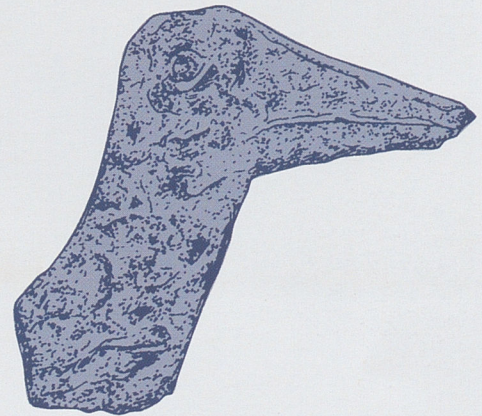
défini par M. Livache comme un Magdalénien supérieur.

L'abri de Roquefure (Bonnieux) est situé sur la rive gauche du Calavon, à proximité du hameau de Roquefure. Il s'ouvre au nord, à la base d'une falaise, au bord de la rivière. Fouillé à diverses reprises, notamment par M. Paccard entre 1955 et 1960, cet abri a livré plusieurs niveaux d'occupation de la fin du Paléolithique supérieur à la fin du Néolithique. Le niveau 9, le plus ancien, contenait une industrie lithique (lames, lamelles tronquées, grattoirs et pointes à dos) attribuée par M. Livache à un Magdalénien de transition vers l'Azilien. Le niveau 5, de tradition paléolithique, a été qualifié d'épipaléolithique et serait contemporain du Dryas récent (11 000 à 10 000 BP).

L'abri Soubeyras (Ménerbes), fouillé par M. Paccard entre 1950 et 1954, est situé en rive gauche du Calavon, à 400 mètres au sud du hameau des Beaumettes. Il surplombe d'une quinzaine de mètres le lit actuel de la rivière. Sur un niveau tardigravettien évolué assez pauvre, cinq niveaux magdaléniens ont été mis en évidence. Ils sont surmontés par un niveau azilien d'une grande homogénéité avec le dernier niveau magdalénien sous-jacent. L'industrie lithique comprend des grattoirs, des pointes à dos, des burins et des lamelles à dos. Des éléments géométriques apparaissent au sommet du remplissage. L'outillage sur os est présent sous la forme de sagaies et de baguettes demirondes. La faune comprend le cerf, le chevreuil, le bouquetin, le cheval, le sanglier, le grand bœuf et la marmotte.

La grotte de la Combe-Buisson (Lacoste), fouillée par M. Paccard entre 1958 et 1960, est creusée dans la molasse miocène, à 200 mètres de l'entrée du village, au débouché d'un vallon. Les deux couches les plus anciennes ont été attribuées à un magdalénien de transition vers l'Azilien, voire, pour le niveau le plus récent des deux, à l'Azilien. La faune comprend le grand bœuf, le bouquetin, le cerf élaphe, le cheval, le renard,

Un artiste magdalénien exécute un profil d'oiseau en roche dure dans la grotte de la Combette à Bonnieux (illustration M. Grenet).



0 3 cm

Profil d'oiseau découpé en roche dure découvert dans la grotte de la Combette à Bonnieux (dessin M. Buisson-Catil, d'après A. Moirenc et A. Vayson de Pradene 1931).



Abri Soubeyras (Ménerbes).

Vue générale du site

(cl. G. Sauzade).

le chat sauvage et le lapin. L'outillage en pierre est essentiellement représenté par des burins, des grattoirs, des pointes à dos, des lamelles à dos et des lames retouchées.

Enfin, et bien qu'il soit situé à la périphérie du secteur qui nous intéresse, on ne peut

éviter de mentionner ici l'abri n° 1 de Chinchon (Saumane). Découvert en 1956 par L. Germand, l'abri, creusé dans la molasse miocène, est situé dans un vallon à une dizaine de mètres au-dessus du lit du Valat de Saumane. Sur un niveau tardigravettien, deux niveaux magdaléniens ont été reconnus, dont le plus ancien a livré un harpon à un seul rang de barbelures. Ils précèdent un niveau azilien ayant livré un harpon plat à trois barbelures unilatérales et à perforation basale en forme de boutonnière. Dans ces niveaux attribués au Magdalénien et à l'Azilien, l'outillage lithique comprend principalement des burins, des grattoirs, des lamelles à dos, des lames retouchées et des encoches. La faune est représentée par le cheval, le cerf géant, le cerf élaphe, le renne,

l'antilope saïga, le bouquetin, le chevreuil, le sanglier et la marmotte. Signalons que l'abri n° 1 de Chinchon est le seul gisement provençal à avoir livré, à la base de son remplissage, un reste de mammouth matérialisé par un fragment de défense.

AUTRES SITES DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ET DE L'ÉPIPALÉOLITHIQUE DANS LE PARC NATUREL RÉGIONAL DU LUBERON

Station des Trécassats (Apt-Villars), grotte de Valoubeau (Saint-Saturnin d'Apt), Abri de la Grande Côte et station du vallon des Mians (Gordes), stations des Molières (Robion), de Roquemaure (Bonnieux), de la Font Pourquièrre (Lacoste), grotte de la falaise (Mérindol), abri de Recougourdière (Apt).



Abri de Roquefure (Bonnieux).
Vue générale du site
(cl. J. Buisson-Catil).

L'OUTILLAGE EN PIERRE ET L'OUTILLAGE EN OS

L'outillage en pierre du Paléolithique supérieur, avec la généralisation du débitage laminaire et de certains types d'outils tels que les grattoirs, les burins, les perçoirs et les couteaux à dos, présente une grande différence avec celui du Paléolithique moyen taillé le plus souvent sur éclats et comprenant essentiellement des racloirs et des denticulés. Certains outils comme les burins et les perçoirs sont vraisemblablement liés au développement de certaines activités artisanales comme le travail de la peau et la couture pour les perçoirs ; le travail du bois, de l'os et de la sculpture pour les burins.

Alors que les outils des civilisations du Paléolithique moyen présentent une remarquable uniformité à travers toute l'Europe et ne changent pas avec le temps, sinon dans le pourcentage relatif des différents types, les outils des civilisations du Paléolithique supérieur sont beaucoup plus variés, et certaines pièces, caractéristiques d'une période ou d'une région, permettent d'individualiser différentes cultures.

L'outillage en os, en bois de cervidé ou en ivoire fait son apparition et très rapidement de nouveaux outils se diversifient (poinçons, sagaies, propulseurs, harpons, aiguilles à coudre, lissoirs, redresseurs...). C'est vers 19 000 BP qu'apparaît l'aiguille à chas (fin du Solutréen) et à partir de 15 000 BP qu'est inventé le harpon en bois de renne. Dès le Magdalénien moyen, dans certaines régions, et dans toute l'Europe, à partir de l'Épipaléolithique, se répandent des outils composites formés de microlithes géométriques ou de lamelles, insérés dans des hampes en bois constituant des armes particulièrement efficaces : sagaies barbelées ou harpons.

Abri n° 1 de Chinchon
(Saumane). Harpon azilien avec
proposition d'emmanchement
inspirée d'un exemple
ethnographique actuel présenté
dans le catalogue "Chez les
Eskimo. Côte est du Groenland.
Avec P.-E. Victor et R. Gessain".
Eds. du Muséum National
d'Histoire Naturelle, Paris, 1989
(illustration M. Grenet).



DE NÉANDERTAL À CRO-MAGNON : FILIACTION OU REMPLACEMENT ? ET ORIGINE DE L'HOMME MODERNE

C'est en 1868 que les restes de cinq individus, trois hommes, une femme et un enfant, furent exhumés des niveaux aurignaciens évolués de l'abri Cro-Magnon situé aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne). Depuis, de nombreuses découvertes ont confirmé la réalité d'une population de type Cro-Magnon qui vécut en Europe au Paléolithique supérieur.

Les Cro-Magnons se distinguent par leur grande taille, 1,80 m pour le squelette n° 1 de l'abri Cro-Magnon, par un squelette crânien long et large à grande capacité (1600 cc), sans bourrelet continu au-dessus des orbites mais avec un occipital souvent saillant (chignon occipital), une face large et courte avec des orbites rectangulaires, une forte dépression de la racine nasale entraînant une saillie marquée des os du nez et une mandibule présentant un menton. Le squelette post-crânien est très robuste, notamment au niveau des articulations, et présente un allongement de l'avant-bras et de la jambe par rapport au bras et à la cuisse.

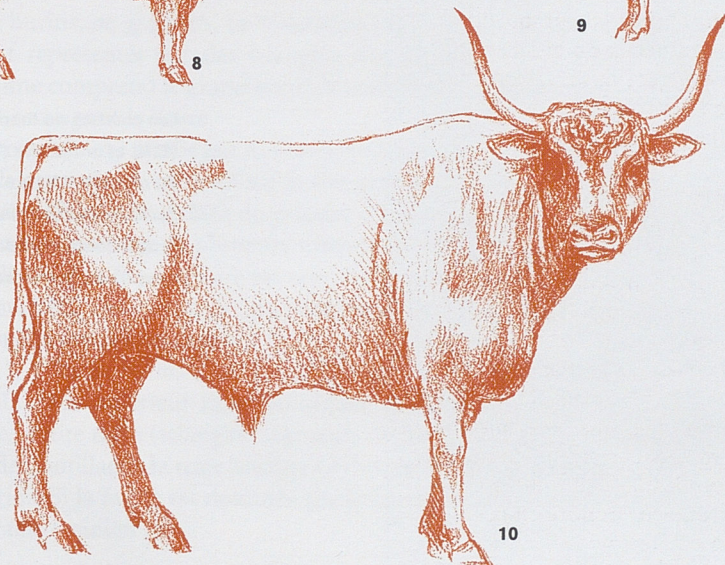
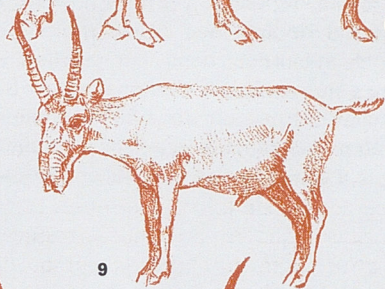
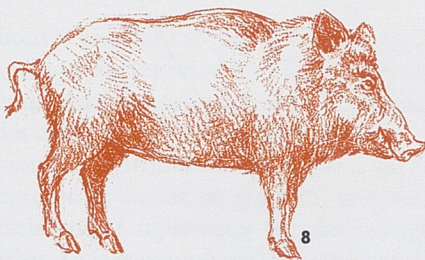
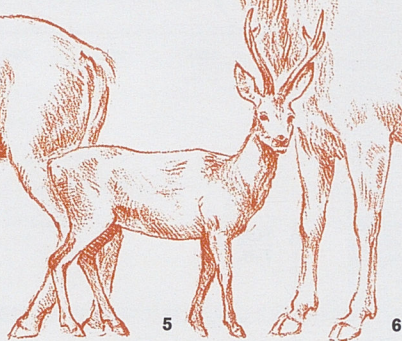
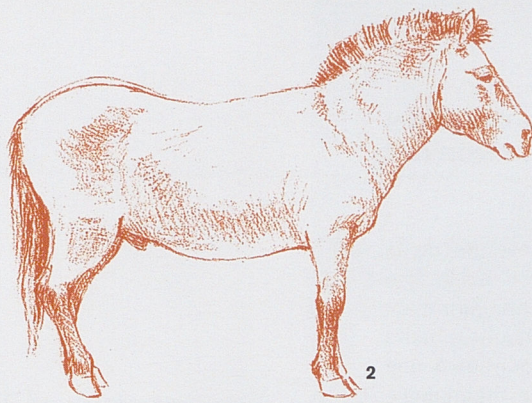
L'origine de l'Homme moderne et l'éventualité d'une filiation avec l'Homme de Néandertal ont été des sujets controversés depuis le début du siècle. Une réponse a été apportée il y a quelques années grâce à la datation par la thermoluminescence de deux gisements du Proche-Orient dont l'un, grotte de Quafzeh (Basse Galilée), a livré de nombreux vestiges d'Hommes modernes archaïques et l'autre, grotte de Kébara (Mont Carmel), des restes de Néandertaliens.

A Kébara, les âges d'une couche contenant une sépulture d'un adulte néandertalien sont compris entre 60 000 et 52 000 ans. Ils attestent la présence de l'homme de Néandertal au Proche-Orient à une époque relativement récente du Paléolithique moyen. A Quafzeh, les âges donnent une moyenne de 92 000 ans pour les niveaux à sépultures. Ces deux résultats impliquent que les Hommes modernes sont apparus très tôt au Proche-Orient et qu'ils ne dérivent pas des Néandertaliens locaux. L'absence de Néandertaliens anciens au Levant suggère par ailleurs que la population originaire d'Europe peut avoir migré au Proche-Orient où elle aurait coexisté durant plusieurs dizaines de millénaires avec l'Homme moderne, comme c'est aussi le cas en Europe durant plusieurs millénaires au début du Paléolithique supérieur avec les cultures partiellement contemporaines que sont le Châtelperronien et l'Aurignacien, avant de s'éteindre, pour des raisons toujours inconnues, il y a 30 000 à 40 000 ans.

Les données parlent donc en faveur de l'hypothèse du remplacement, même si un apport néandertalien par métissage, pour l'heure non prouvé, ne peut être exclu : l'Homme de Néandertal ne serait pas un aïeul de l'Homme moderne mais un proche cousin. Par ailleurs, les Hommes modernes du Proche-Orient forment l'échantillon dont la morphologie crânienne notamment est la plus proche des premières populations modernes d'Europe. L'ancienneté des fossiles de cette partie du Monde permet de les retenir comme "population-source" possible des Aurignaciens du continent européen.

Tableau de chasse.
Principales espèces chassées au
Paléolithique supérieur
(Magdalénien) dans le secteur
du Luberon
(illustration M. Grenet).

- 1 Chamois
- 2 Cheval
- 3 Bouquetin
- 4 Cerf
- 5 Chevreuil
- 6 Mégacéros
- 7 Renne
- 8 Sanglier
- 9 Antilope saïga
- 10 Aurochs

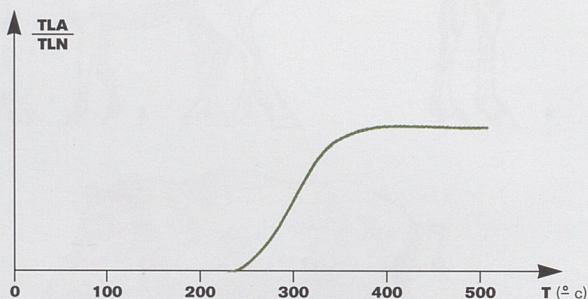
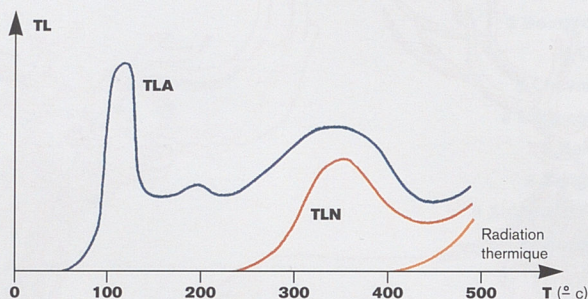


LA DATATION PAR THERMOLUMINESCENCE (TL)

Cette méthode est fondée sur la mesure de la lumière émise par certains minéraux ou roches lors d'une chauffe à 500°C. Elle permet de déterminer le temps écoulé depuis la dernière chauffe à haute température de l'échantillon, qui équivaut à une remise à zéro du "chronomètre". La thermoluminescence des minéraux a pour origine les rayonnements alpha, bêta et gamma émis par les radionucléides, principalement les familles de l'uranium 238, du thorium 232 et du potassium 40, contenus à l'état de trace dans pratiquement toutes les roches. Ces rayonnements déplacent les électrons qui sont alors piégés par les impuretés du minéral, jusqu'à ce qu'une chauffe à 500°C les en libère avec une émission de lumière (thermoluminescence).

Le nombre d'électrons piégés, et par la suite l'intensité de la lumière émise lors de la chauffe, sont d'autant plus grands que la quantité de rayonnement a été importante, donc le temps d'irradiation plus long. L'âge d'un silex chauffé, par exemple, sera égal au quotient de la dose totale de rayonnement reçu, ou dose archéologique, par la dose annuelle déposée par les rayonnements dans le minéral. L'âge est égal au rapport : dose archéologique (TLN) / dose annuelle (TLA).

La dose archéologique (ou paléodose) est déduite des mesures de thermoluminescence. La dose annuelle comprend les doses interne, rayonnements de court parcours (alpha et bêta) et externe, rayonnements de longue portée (gamma). La dose interne est déduite des concentrations en radioéléments mesurées dans l'échantillon, la dose externe est évaluée par des dosimètres très sensibles (sulfate de calcium dopé au dysprosium) qui sont placés pendant un an dans la couche archéologique à proximité des échantillons à dater.



Les courbes de thermoluminescence naturelle (TLN) et artificielle (TLA). Au-dessous, le tracé du rapport TLN/TLA met en évidence l'existence d'un "plateau", c'est-à-dire d'une proportionnalité utilisable pour des températures suffisamment élevées.

LES DERNIERS CHASSEURS DU MÉSOLITHIQUE (9 000 À 6 000 AV. J.-C.)

A partir de 10 000 BP (9 200 av. J.-C.) se développent les civilisations mésolithiques à microlithes géométriques dont, dans notre région, le Sauveterrien puis le Castelnovien. Nous ne retiendrons toutefois que le premier de ces Mésolithiques, car le second demeure encore mal documenté dans l'aire géographique qui nous concerne ici.

Le Sauveterrien correspond aux deux premières périodes climatiques de l'Holocène (Postglaciaire) : le Préboréal (9 200 à 8 000 av. J.-C.) et le Boréal (8 000 à 6 900 av. J.-C.). La première de ces périodes est caractérisée par un réchauffement rapide et important du climat. Les paysages, encore ouverts, sont alors dominés par des forêts de pins et de genévriers. Une partie de la faune glaciaire (mammouth, mégacéros, bison, rhinocéros laineux, renne, antilope saïga, ours des cavernes) disparaît. Le cerf remplace le renne et devient l'espèce la plus chassée avec l'aurochs et le sanglier ; notons que de nombreux gisements renferment quantité de coquilles de mollusques terrestres ou marins (amas coquilliers) qui entrent comme ressource d'appoint dans l'alimentation des chasseurs-collecteurs mésolithiques, dont la partie la plus énergétique provient de la chasse et de la pêche.

La seconde période, chaude et sèche, voit la prépondérance des corylaies (forêts de noisetiers). Le pin diminue, la chênaie caducifoliée s'installe, accompagnée de l'orme, du tilleul et du frêne. L'outillage sauveterrien se caractérise par une miniaturisation des pièces aux formes géométriques (microlithes) associées à des grattoirs et des pièces denticulées. A la fin du Mésolithique, les industries du Castelnovien apparaissent. Elles marquent l'introduction des pièces à lames et à trapèzes. En même temps, le couvert forestier se referme au cours d'une période qui voit l'optimum de la chênaie caducifoliée (Atlantique ancien).

J.B.-C., R.G.

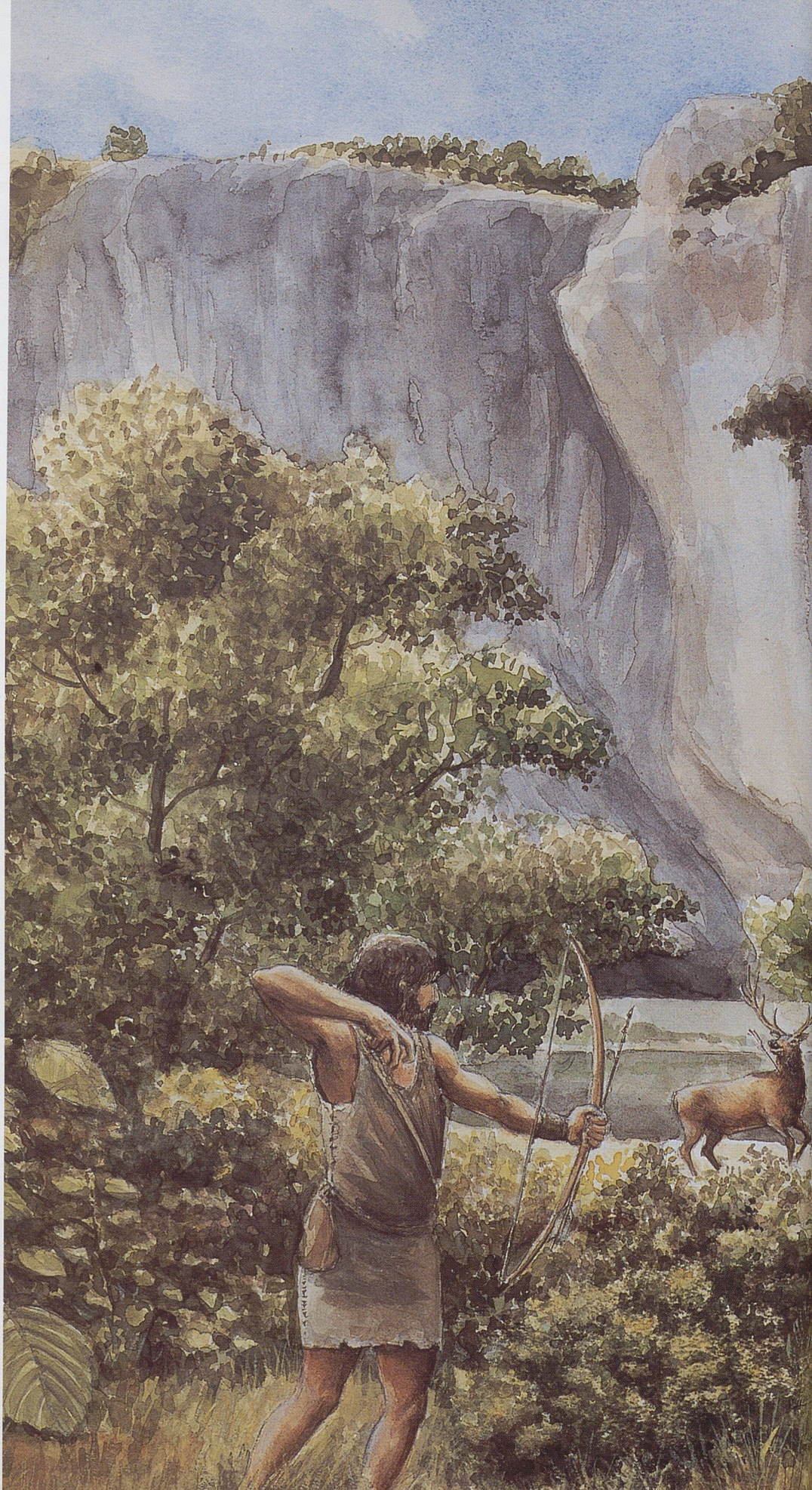
LES PRINCIPAUX GISEMENTS MÉSOLITHIQUES DANS LE PARC NATUREL RÉGIONAL DU LUBERON

A de rares exceptions près, dont l'abri n° 3 de Saint-Mitre à Reillanne, les gisements connus attribuables au complexe sauveterrien sont là encore situés dans le département de Vaucluse où ils coiffent les séquences magdaléno-aziliennes de certains des sites déjà évoqués plus haut. Situé au-dessus des couches du Paléolithique supérieur et de l'Épipaléolithique, le niveau 7 de Roquefure (Bonnieux), attribué au Préboréal, a livré un ensemble lithique sauveterrien caractéristique composé de burins, de grattoirs, de tronçatures et de denticulés. Les géométriques sont essentiellement représentés par des triangles, des segments de cercle, et des pointes à dos courbes. La faune comprend le grand bœuf, le cerf élaphe, le bouquetin, le sanglier, le loup, le lynx, le chat sauvage et le lièvre.

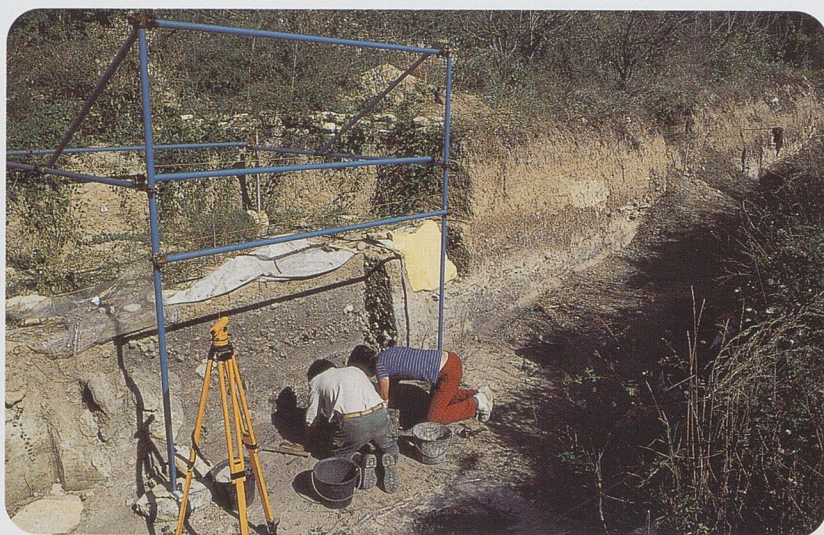
L'abri du Bois Sauvage (Bonnieux) a été fouillé par A. Carry et M. Livache. Ce gisement, occupant le pied d'une haute falaise verticale, est situé sur la rive gauche du Calavon, à quelques kilomètres en amont du Pont Julien. Creusé dans du calcaire d'âge secondaire (Urgonien), il renfermait un épais remplissage composé de plusieurs niveaux mésolithiques (Sauveterrien hypermicrolithique). L'outillage de taille ordinaire est rare. Il comprend principalement des denticulés et des lames retouchées. L'outillage de très petite taille (4 mm parfois) est abondant (triangles, trapèzes, lamelles et pointes à dos).

A Soubeyras (Ménerbes), J. E. Brochier a mis en évidence un niveau hypermicrolithique, au-dessus de la séquence Paléolithique supérieur-Épipaléolithique (Magdalénien et Azilien), où les pièces de petite ou de très petite taille (triangles, segments de cercle, lamelles et pointes à dos) dominent l'ensemble de l'outillage ; le reste comprend des grattoirs, des denticulés, des lames retouchées et des burins. Si la faune est dominée par le lapin, on trouve également le cerf et un équidé de petite taille (asinien ?).

Chasseurs mésolithiques à
Roquefure (Bonnieux)
(illustration M. Grenet).







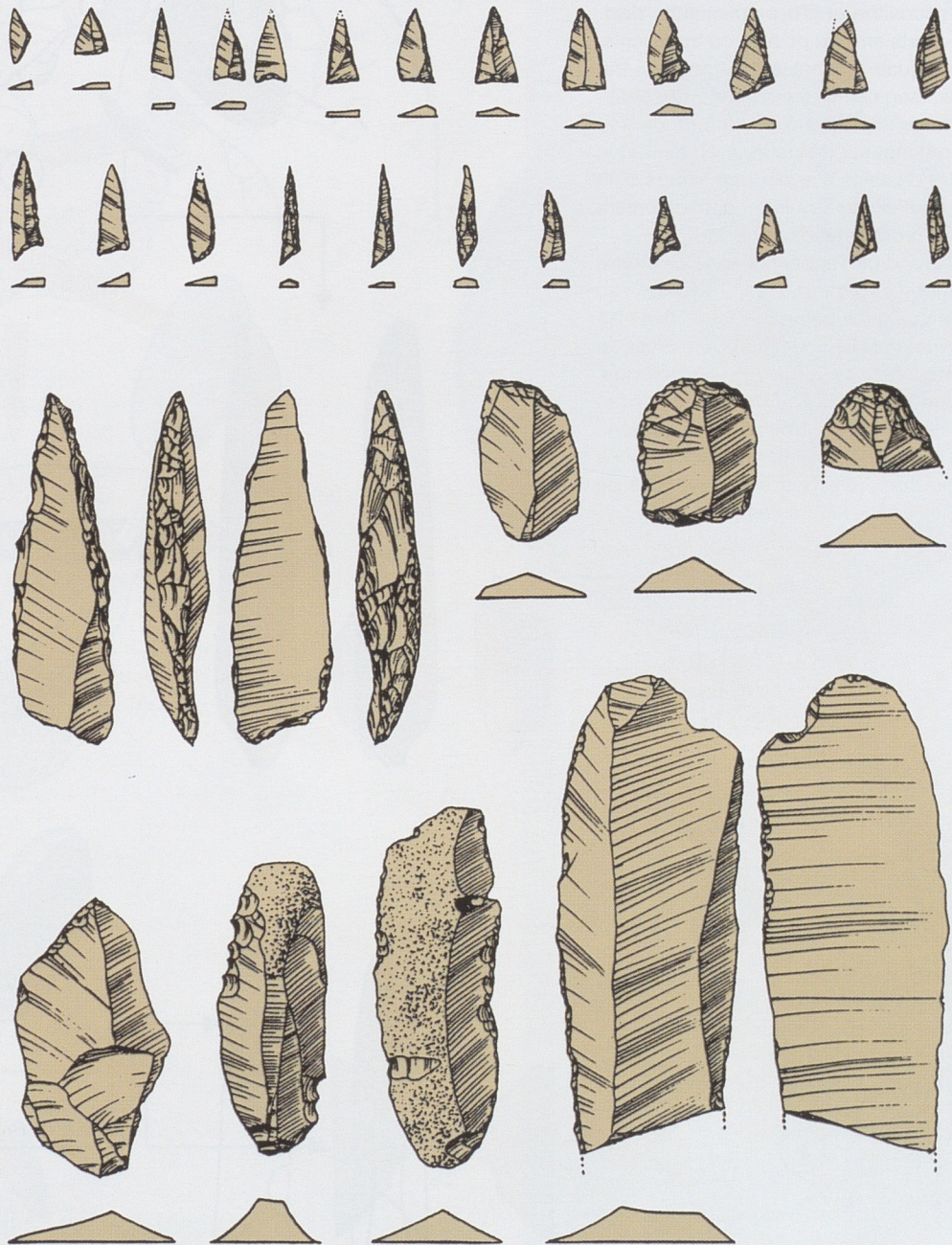
Les Agnels (Apt).

Vue du site en cours de fouille

(cl. M. Livache).

La petite grotte de la Combe-Buisson (Lacoste) a livré, au-dessus de l'occupation épipaléolithique, deux niveaux datés des périodes préboréale et boréale. Le niveau le plus ancien se présente sous la forme d'un magma noir et cendrex, rappelant les niveaux supérieurs de Roquefure, dans lequel les os et les coquilles de mollusques terrestres sont très abondants. Les grands mammifères sont représentés par le cheval, le cerf élaphe, le grand bœuf, le bouquetin, le chevreuil et le sanglier. Si ces niveaux perpétuent la tradition épipaléolithique des niveaux sous-jacents, on relève toutefois dans l'outillage une ambiance mésolithique par la présence de triangles, de denticulés et d'encoches.

Le site des Agnels (Apt) est situé, non loin du hameau portant le même nom, en fond de vallon, dans un paysage dominé par la molasse tertiaire. Il s'ouvre au nord, à l'aplomb d'une petite paroi rocheuse bordée par un petit ru : la Mauragne. Ce gisement, fouillé par M. Livache en 1984, a été découvert lors de travaux d'aménagement de drainage qui ont malheureusement détruit une grande partie de l'occupation. Toutefois, une fouille a pu être menée sur une trentaine de m², et quatre ensembles stratigraphiques ont été déterminés. La faune compte des restes d'aurochs, de cerfs, de sangliers et une grande abondance d'os et de dents de lapins. Ces vestiges alimentaires représentent un pan de l'économie de prédation de ces derniers chasseurs-cueilleurs du Vaucluse. Le matériel lithique est abondant puisqu'il comprend près de 5 000 pièces taillées dans huit types différents de matières siliceuses. La provenance de ces silex est essentiellement locale (500 m à 5 km), et micro-régionale pour une quantité restreinte (10 à 20 km). On constate différentes modalités de gestion des nodules siliceux. Certains sont arrivés entiers sur le site, d'autres déjà entamés. Une exploitation intensive pour les uns, jusqu'à exhaustion de la matière, est attestée. D'autres, sont abandonnés à un stade avancé de la taille. Les microlithes, nombreux, sont représentés par des segments de cercle, des triangles isocèles et scalènes. Aucune trace d'habitat permanent n'a été

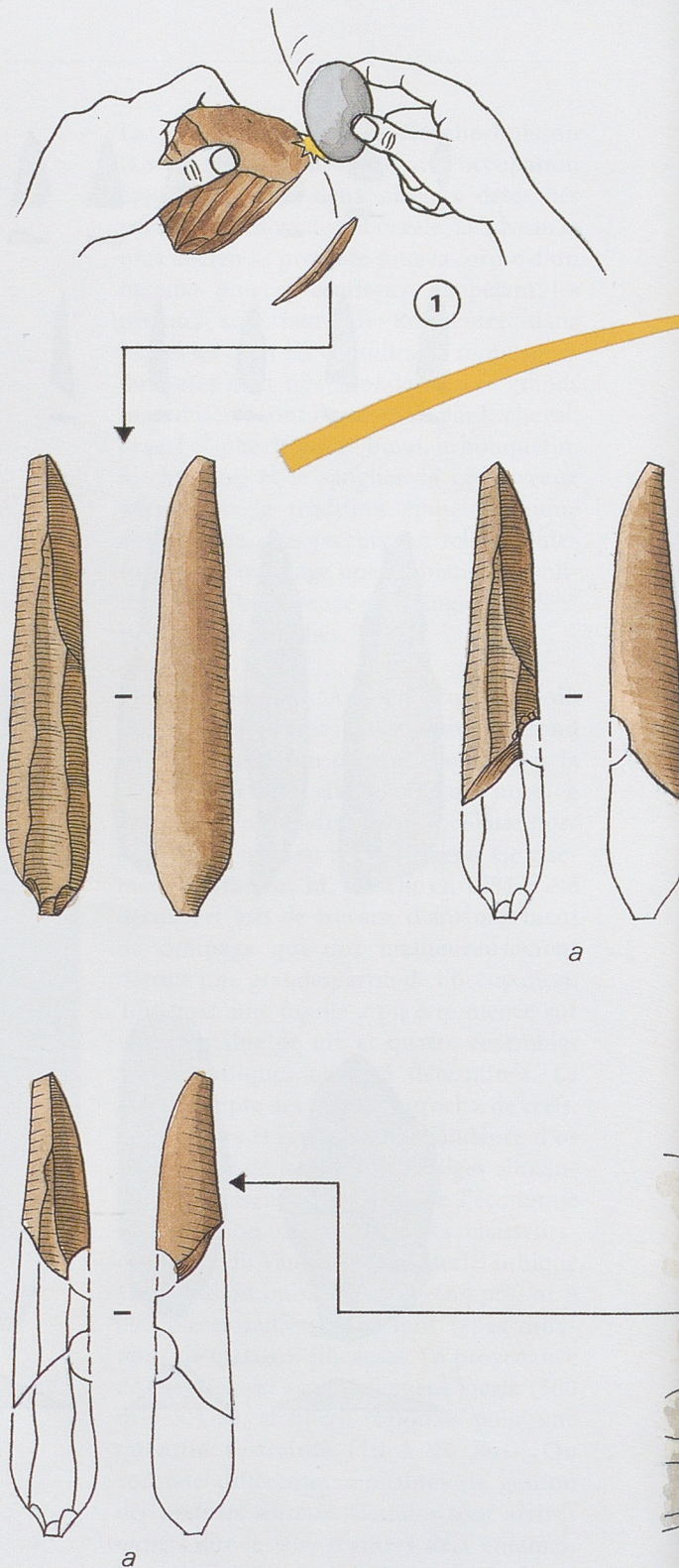


Abris de Saint-Mitre (Reillanne).
 Industrie lithique mésolithique
 (Sauveterrien) : armatures
 microlithiques, burin, grattoirs,
 éclat et lames retouchés
 (d'après G. Onoratini 1976).

**MICROLITHES ET HYPERMICROLITHES :
DE PETITS SILEX
COMME ARMATURES DE TRAITS**

Les termes de microlithe et d'hypermicrolithe désignent de petits objets en silex pointus ou tranchants, souvent géométriques (triangles, rectangles, trapèzes, rhombes, segments de cercle), de petite dimension (longueur inférieure à 40 mm) ou de très petite dimension (longueur inférieure à 10 mm), que l'on suppose être destinés à armer une hampe d'os ou de bois, en bout comme pointe ou latéralement comme tranchant (armatures de traits).

L'utilisation de l'arc, dont l'apparition date peut-être du Paléolithique supérieur, est avérée au Mésolithique par quelques trouvailles faites dans les habitats conservés en milieu humide (tourbières) du nord et du nord-est de l'Europe (Allemagne, Danemark, Suède, Estonie). Les hampes des flèches, le plus souvent en bois de pin, portent, fixées par de la résine, des armatures microlithiques géométriques ou non ; d'autres sont creusées de rainures destinées à recevoir ces armatures.



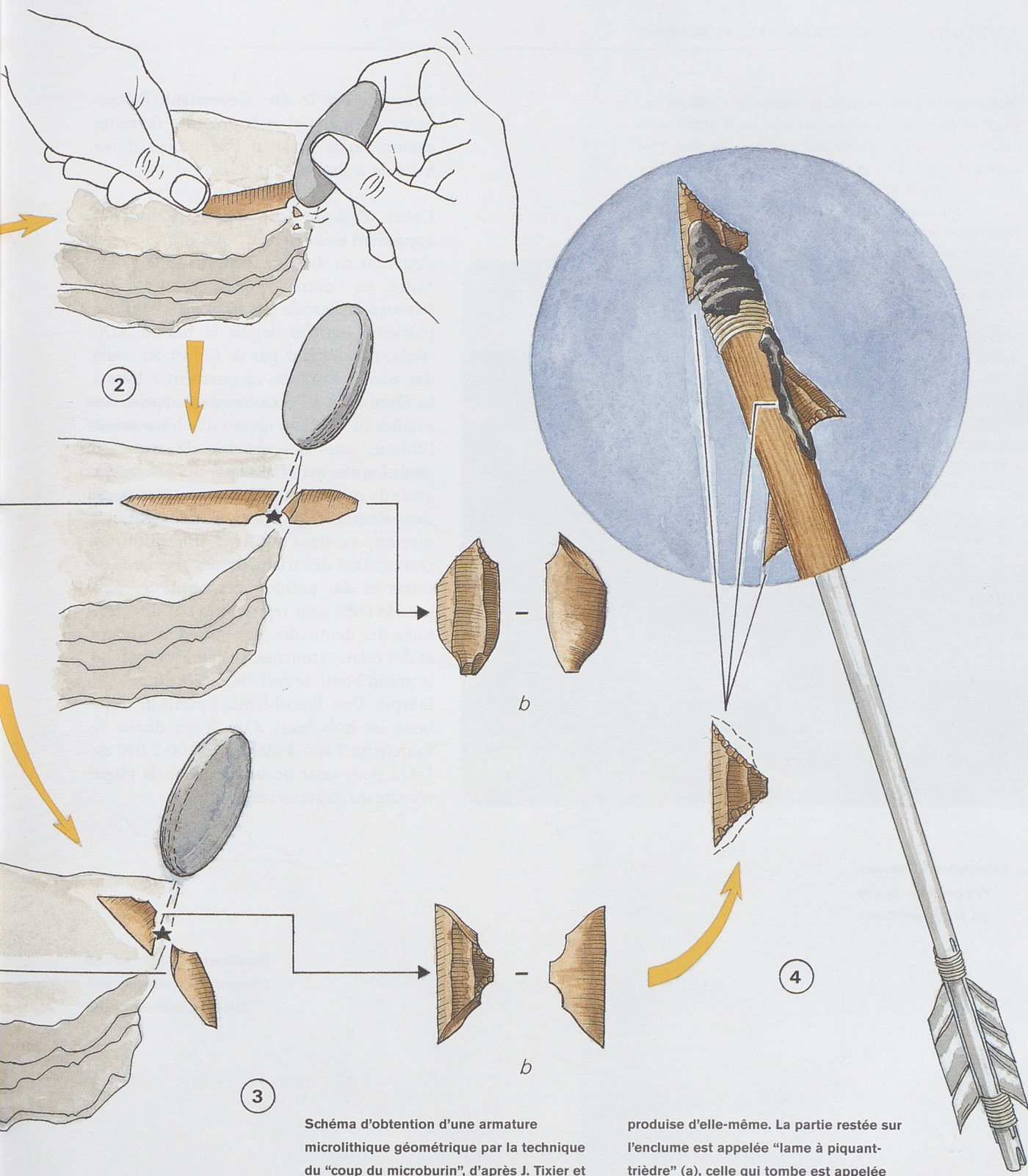


Schéma d'obtention d'une armature microlithique géométrique par la technique du "coup du microburin", d'après J. Tixier et al. 1980 (illustration M. Grenet).

1 : débitage d'une lame ;
 2 : attaque, par une série de petites percussions, du bord de la lame posée sur une enclume et formation d'une coche qui est approfondie jusqu'à ce que la fracture se

produise d'elle-même. La partie restée sur l'enclume est appelée "lame à piquant-trièdre" (a), celle qui tombe est appelée "microburin" (b) ;

3 : production d'un second microburin (a) et obtention d'une pièce géométrique (b), ici un trapèze ;

4 : rectification du trapèze par retouches et fixation sur une hampe de flèche.



Abris de Saint-Mitre (Reillanne).
Vue générale du site
(cl. J. Buisson-Catil).

retrouvée sur le site. Cependant, l'abondance du matériel et la présence de restes osseux variés écartent l'hypothèse d'une halte de courte durée. R. G.

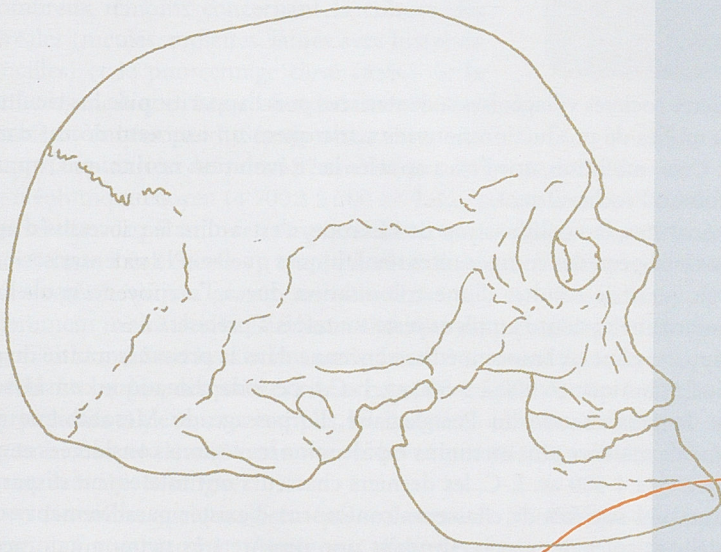
L'abri n° 3 de Saint-Mitre (Reillanne) appartient à une ligne d'abris effondrés qui s'ouvrent en rive droite du ravin de Saint-Mitre, en contrebas de la route reliant Banon à la Bastide des Jourdans. Fouillé à plusieurs reprises depuis la fin du XIX^e siècle, notamment par A. Calvet au cours des années soixante, ce gisement a livré à G. Onoratini, à l'occasion de la reprise des fouilles en 1972, un niveau d'habitat mésolithique, sous des couches d'occupation néolithiques, matérialisé par des foyers, des amas de coquilles de mollusques terrestres, des éléments de parure en coquilles marines et de l'outillage microlithique comprenant des triangles, des segments de cercle et des pointes. Les outils de plus grande taille sont représentés par des grattoirs, des denticulés, des burins, des lames et des éclats retouchés. La faune comprend le grand bœuf, le cerf élaphe, le sanglier et le lapin. Une date obtenue à partir de charbons de bois issus d'un foyer donne la fourchette 7 800-8 100 BP (6 600-7 000 av. J.-C.) pour cette occupation, soit la phase récente du Sauveterrien.

DES MÉSOLITHIQUES CRO-MAGNOÏDES

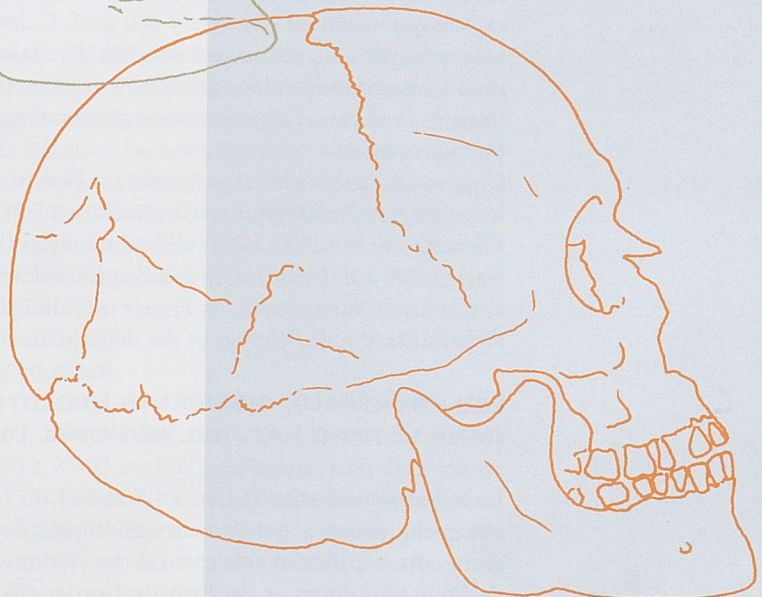
Les études réalisées à partir des restes humains fossiles d'âge mésolithique exhumés en France montrent que les derniers chasseurs ont pour ancêtres les Magdaléniens du type de Cro-Magnon (Magdaléniens cro-magnoïdes), eux mêmes présentant les principaux caractères du type classique de la "race de Cro-Magnon" que l'on rencontre en Europe occidentale au début du Paléolithique Supérieur (Aurignacien). Il y aurait donc une continuité dans le peuplement de la France du Paléolithique supérieur au Mésolithique.

Toutefois, le passage Magdalénien-Mésolithique s'accompagne chez les hommes de quelques modifications morphologiques imputables pour une large part au climat et à la nourriture. Il semble en effet que, en plus de possibles facteurs génétiques, des facteurs liés à l'adoucissement du climat entraînant des changements dans la faune et la flore, donc dans l'alimentation des hommes, aient participé aux quelques transformations morphologiques observées chez les chasseurs du Mésolithique par rapport à leurs homologues magdaléniens. Dans le même temps, les études montrent une relative homogénéité de la population mésolithique française, malgré quelques variations régionales faisant apparaître des traits plus archaïques ou plus modernes.

Homme de Cro-Magnon
(Dordogne).
Paléolithique supérieur
(Aurignacien).
(Dessin M. Buisson Catil)



Homme de Montclus (Gard).
Mésolithique (Castelnovien).
(Dessin M. Buisson Catil)



LES PRODUCTEURS DU NÉOLITHIQUE

(6 000 à 2 300 av. J.-C.)

L'avènement des premières sociétés villageoises sédentarisées puis l'apparition de l'agriculture et de l'élevage, deux modes de production nouveaux, marquent un tournant décisif dans l'histoire de l'Homme. Cette mutation, que l'on a appelée la "Révolution néolithique", apparaît pour la première fois au Proche-Orient.

Pour la plupart des spécialistes, la néolithisation de l'Europe, c'est-à-dire le processus d'apparition sur le continent européen des composantes néolithiques que sont la sédentarisation, l'agriculture et l'élevage, serait le résultat d'une colonisation due à l'arrivée de nouvelles populations (par voie maritime ?) dont l'ampleur reste toutefois à préciser.

Les premiers paysans apparaissent en France méditerranéenne dans la première moitié du 6^e millénaire, au début de l'Atlantique (6 900 à 3 500 av. J.-C.), période climatique considérée avec le Boréal comme la plus chaude du Postglaciaire. Le passage du Mésolithique au Néolithique s'est effectué de manière plus ou moins rapide selon les régions considérées et on estime généralement que vers 4 500 av. J.-C. les derniers chasseurs ont totalement disparu. Même si, pour un temps, des sociétés de chasseurs continuent d'exister parallèlement aux premières communautés agricoles, il existe cependant une rupture très nette, notamment dans les pratiques d'approvisionnement et dans l'outillage, entre les derniers chasseurs et les premiers paysans.

L'impact de ces nouveaux arrivants sur l'environnement naturel ne paraît pas avoir été très important au Néolithique ancien (6 000 à 4 700 av. J.-C.). C'est avec la mainmise effective de l'homme sur le milieu au Néolithique moyen (4 700 à 3 500 av. J.-C.), puis au Néolithique final (3 500 à 2 300 av. J.-C.), que de profondes modifications de la végétation interviennent, se traduisant notamment, en France méridionale, par le développement rapide du buis dû à l'intensification de l'élevage et des défrichements.

LES PRINCIPAUX GISEMENTS NÉOLITHIQUES DANS LE PARC NATUREL RÉGIONAL DU LUBERON

Le Néolithique ancien (6 000 à 4 700 av. J.-C.) n'est connu dans le secteur du Luberon que par quelques restes, notamment céramiques, découverts sur des sites de plein air et dans des gisements stratifiés en grottes ou abris : stations de Boulon et des Molières (Robion), stations de Sous-les-Roques et du Plan de Gordes (Gordes), des Reys (Roussillon), de Rocsalrière (Apt), abri des Clauds Ramiers (Saint-Pantaléon), grotte de Saint-Gervais (Bonnieux), abri 2

des Seguins (Buoux), station de l'Arcouade (Viens) et abris de Saint-Mitre (Reillanne). Ce Néolithique est représenté par la civilisation cardiale, caractérisée par des vases de formes simples, dérivées de la sphère, décorés d'impressions effectuées avec le bord d'une coquille de *cardium* (petit coquillage marin bivalve). En plus de l'outillage lithique (lames et géométriques), les hommes du Néolithique ancien cardial disposaient d'un outillage osseux fabriqué à partir d'ossements de petits ruminants et d'un outillage en pierre polie.

Un gisement de référence pour cette période existe dans le Vaucluse, en dehors de la zone couverte par le Parc naturel régional du Luberon. Il s'agit du site de plein air du Baratin à Courthézon, interprété par J. Courtin, il y a vingt-cinq ans, comme un village à économie agro-pastorale. Cette interprétation repose sur la présence d'empierrements dont certains seraient des fonds de cabanes, l'existence de nombreux témoins concernant la culture des céréales (meules, molettes, lames avec lustré de faucilles) et le pourcentage élevé (85%) de la faune domestique. Les recherches menées ces dernières années par I. Sénépart sur cette très importante station devraient permettre de préciser le statut du site.

Le Néolithique moyen (4 700 à 3 500 av. J.-C.) est présent avec la culture du Chasséen méridional dont la céramique comprend des formes variées : écuelles carénées, vases à épaulement, vases à col, écuelles à cran, écuelles en calotte et assiettes à rebord, parfois décorées de motifs géométriques gravés sur pâte sèche ou cuite. Les moyens de suspension sont fréquemment multitubulés. L'industrie lithique est constituée de lamelles débitées par pression sur silex blond dont les nucléus ont subi un traitement thermique (chauffe). L'outillage comprend des burins, des pointes retouchées, des trapèzes et des triangles à retouches bifaciales. Agriculteurs et éleveurs accomplis, les chasséens cultivent différentes espèces de céréales et de légumineuses et élèvent le mouton, le bœuf et le porc qui est désormais bien différencié de la forme sauvage, le sanglier.

Si on dénombre quelques gisements seulement du Néolithique ancien, ceux du Chasséen sont bien plus nombreux et témoignent d'un développement particulièrement dynamique de cette culture : station de Boulon (Robion), grotte des Epingles, grande grotte de Vidauque, baume des Enfers (Cheval-Blanc), station des Bacquis (Lacoste), stations des Contrats et des Chapelins (Bonnieux), abris des Roches et de Buoux (Buoux), stations des Martins, de la Petite Verrerie et de Charlesse (Roussillon), abri des Clauds Ramiers (Saint Pantaléon), station de la Bladayre (Gargas), station de Combe Raybaude (Saignon), abri de Gournié (Oppédette), stations du Plateau des Moulins, des Chaussons et de Grand Roi (Vachères), abris de Saint-Mitre (Reillanne).

HABITATS PERCHÉS ET HABITATS DE PLAINE DE LA FIN DU NÉOLITHIQUE

Alors que les sites du Néolithique final (3 500 à 2 300 av. J.-C.) en grotte, sous abris ou de plein air sont très nombreux dans le secteur du Luberon, notre connaissance de la fin du Néolithique dans cette région a pu progresser sensiblement en grande partie grâce aux fouilles extensives menées ces vingt dernières années sur des sites de plein air perchés ou en plaine, attribuables pour une large part à la culture courronnienne.

Le Courronnien, un des ensembles occupant le Néolithique final de Provence, a été identifié



Le Baratin (Courthézon).
Vue générale du site et des
principaux empierrements
(cl. I. Sénépart).

par M. Escalon de Fonton sur le site du Collet-Redon à la Couronne à Martigues (Bouches-du-Rhône). Il est caractérisé par des formes céramiques simples, assez rare-

Les Lauzières (Lourmarin).
Vue aérienne (cl. A. D'Anna).



La Brémonde (Buoux).
Mur néolithique final en cours de
mise au jour (cl. A. D'Anna).

ment décorées et pourvues de préhensions peu diversifiées. L'outillage en silex est représenté par des outils sur éclat (grattoirs, perçoirs) et de grandes lames souvent épaisses. Les pointes de flèches foliacées bifaces à retouche couvrante sont parfois nombreuses. L'outillage en os (poinçons, pointes) est obtenu préférentiellement à partir de tibias de mouton ou de chèvre.

La fouille des habitats perchés des Lauzières (Lourmarin) et de la Brémonde (Buoux) a permis de mettre au jour des murs d'enceinte, des structures d'habitat, des foyers et des fosses ainsi que de très nombreux vestiges mobiliers (poterie, outillage en silex, en pierre polie et en os, éléments de parure...). Le site des Lauzières, découvert par R. Coutel et fouillé par l'Association Historique Cucuronaise du Luberon, est occupé par un vaste établissement de plus de 2 ha. L'habitat comprenait plusieurs unités d'habitation à l'extérieur de l'enceinte. Une ou deux unités étaient présentes à l'intérieur. A la Brémonde, de nombreux éléments de cabanes ont été mis en évidence à une cinquantaine de mètres du mur d'enceinte (fouilles J. Courtin, A. D'Anna et A. Muller).

Les vestiges de torchis sont abondants et témoignent de l'existence de constructions en terre.

Les habitats de plaine sont quant à eux connus notamment par deux très importants gisements explorés ces dix dernières années : Les Martins (Roussillon) et Les Fabrys (Bonnieux). Aux Martins, une fouille de sauvetage effectuée en 1986 a permis d'exhumer sur 2 000 m² plus de 150 structures et aménagements (fosses-silos, fosses à combustion, vidanges de foyers, cuvettes, trous de poteaux), dont la grande majorité



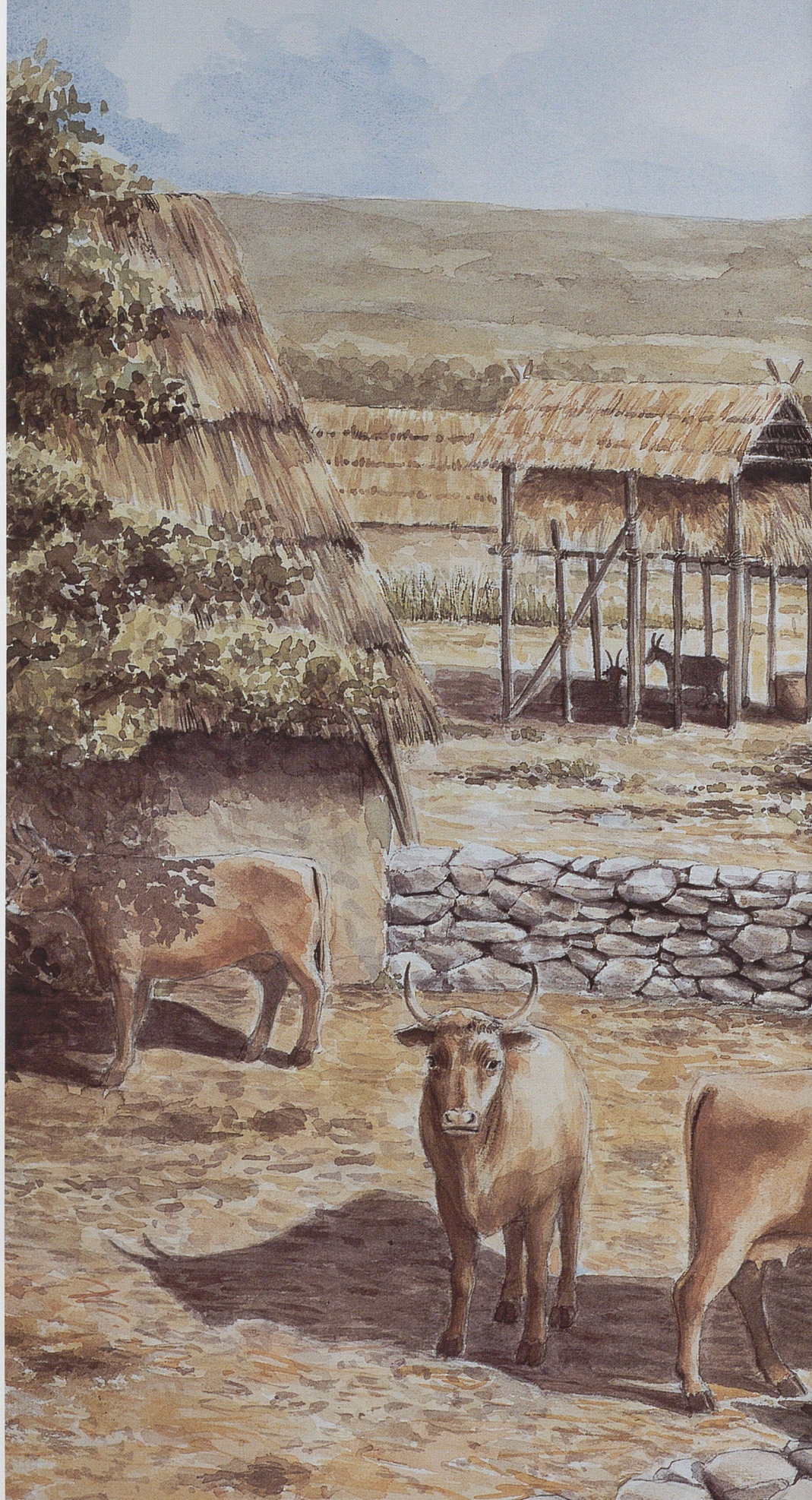
Les Martins (Roussillon).
Sépulture néolithique en fosse
(cl. P. Bretagne).



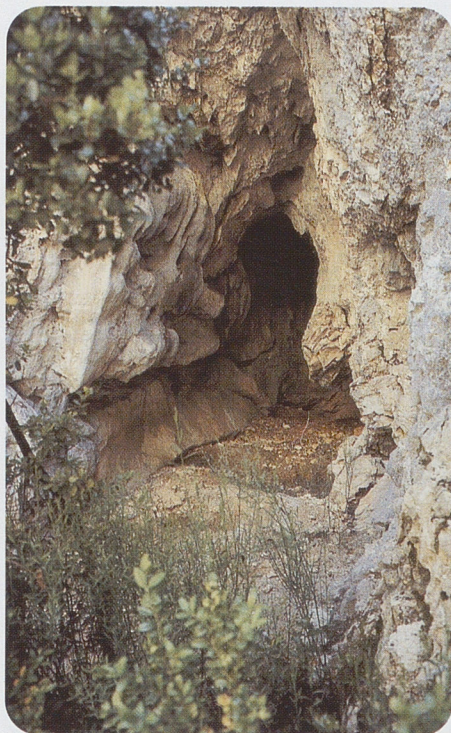
Les Fabrys (Bonnieux).
Vue générale du site en cours
de fouille (cl. P. Bretagne).

appartient au Néolithique final. Ce gisement, implanté sur une faible éminence en rive gauche de l'Imergue, devait occuper une superficie de plus de 5 ha. Le site des Fabrys, qui s'étend sur une vingtaine d'hectares, semble avoir été occupé par plusieurs villages successifs. Il se situe dans une zone anciennement humide du Plan de Bonnieux. La fouille qui s'est déroulée en 1988, sous la direction de A. D'Anna et P. Bretagne sur plus de 1200 m², a mis au jour de nombreux vestiges rattachables, pour l'essentiel, au Néolithique final : mur en pierre, mur en terre, bois et pierre, dallages et empièvements, fosses cuvettes et une sépulture double. Sur plusieurs niveaux, des éléments témoignant d'activités domestiques ont été reconnus : zones de rejet, foyers, vestiges de boucherie, vases écrasés sur place...

Reconstitution du village
néolithique des Fabrys dans la
plaine de Bonnieux
(illustration M. Grenet).







Grotte des Dentaies
(Cheval-Blanc).

Vue de l'entrée de la cavité
(cl. G. Sauzade).

Grotte Goulard (Ménerbes).
Vue de l'entrée de la cavité
(cl. G. Sauzade).



AUTRES SITES DU NÉOLITHIQUE FINAL DANS LE PARC NATUREL RÉGIONAL DU LUBERON

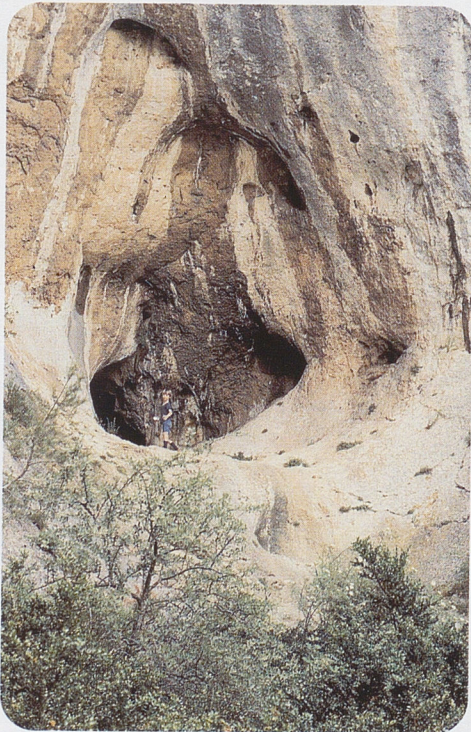
Grotte de la Lave (Saint-Saturnin d'Apt), abri Trabari, stations des Tours, du Colombier et du Jas-sud (Goult), grotte Saint-Gervais, abris de Roquefure et de Bois Sauvage, stations de Meille, du Boudaut, de l'Ouvière, de Grandordy, des Charbonniers, des Béguines, de l'Église Haute, des Safranier, des Crests, de la Gardiole, de l'Illet... (Bonnieux), stations des Fournigons et de Capite (Gargas), de Jaccones, de Pied Brégon, des Dauphins-est, des Serres, des Reys, de Charlesse, de Pied de Boeuf, de Chante Grillet, des Dauphins-ouest, de Pied Bousquet et de Clos d'Urbane (Roussillon), des Granges (Joucas), grotte de la Combe Buisson et station des Bas Clos-sud (Lacoste), station du Plateau des Roques (Gordes), cavités du Chaos, des Seguins (Buoux), stations de Castelsarrazin, des Cavaliers (Lourmarin), stations du Mont Cenis, de Collongues et du Roucas (Vaugines), grottes Basse, du Trou Puceu, des Dentaies et baume des Enfers (Cheval-Blanc), dolmen de la Pichoune, grotte Goulard et abri Soubeyras (Ménerbes), station de Boulon et grotte du Jas de Juvert (Robion)... stations du Grand Gubian, de la Madeleine, de la Sylvabelle, du Plan de Gondran (Revest-des-Brousses), de Sur les Vignes et de la Terre du Four (Oppédette), du Plateau des Moulins, de Pichovet et du Mont Saint-Laurent (Vachères), d'Aurifeuille, de Gayol, de Pary et de la Nouvenière (Saint-Michel-l'Observatoire), des Clausses, du Vicaire, de Pilambert et de Peymian (Aubenas-les-Alpes), abri de Saint-Mitre et grotte de Carluc (Reillanne)...

ELEVAGE ET AGRICULTURE : DEUX COMPOSANTES MAJEURES DU NÉOLITHIQUE

Les plus anciennes traces d'agriculture, datées d'environ 9 000 av. J.-C., ont été mises au jour au Proche-Orient, notamment sur les bords de l'Euphrate et dans la vallée du Jourdain. Si l'existence, dans nos régions, d'une proto-agriculture au Mésolithique est toujours discutée, des témoignages d'une véritable céréaliculture sont en revanche connus dès le début du Néolithique ancien par la découverte, en France continentale méditerranéenne, de graines de céréales (blés, orge), d'instruments de broyage ou mouture en pierre (meules et broyeurs) et de lames de silex portant un poli que l'on attribue généralement à la coupe des végétaux (lames de faucilles).

L'origine extérieure de la faune domestique, proche-orientale pour la chèvre, le mouton, le bœuf et le cochon, est aujourd'hui l'hypothèse la plus souvent avancée. C'est en tout cas au Proche-Orient qu'apparaissent aux environs de 7 500 av. J.-C. les premières expériences de domestication des principaux animaux de boucherie. En Europe, la présence d'espèces domestique d'origine locale a parfois été proposée. Les analyses complémentaires montrent que cette proposition résulte le plus souvent d'erreurs de détermination des restes ou de problèmes stratigraphiques.

Le passage à une économie de production de la nourriture par les éleveurs néolithiques n'a cependant pas totalement éliminé les activités de prédation. Au Néolithique ancien, la chasse continue d'occuper une part non négligeable, voire prépondérante dans certains sites, de l'alimentation carnée.

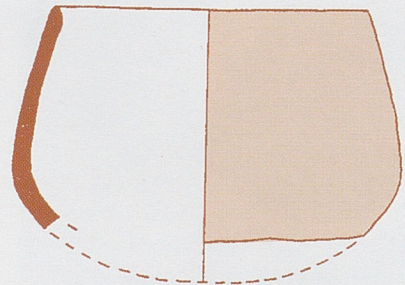
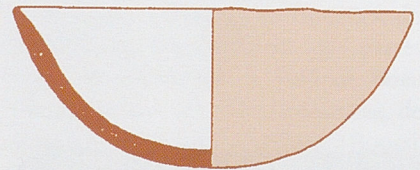


Grotte du Trou Puceu
(Cheval-Blanc).
Vue de l'entrée de la cavité
(cl. G. Sauzade).

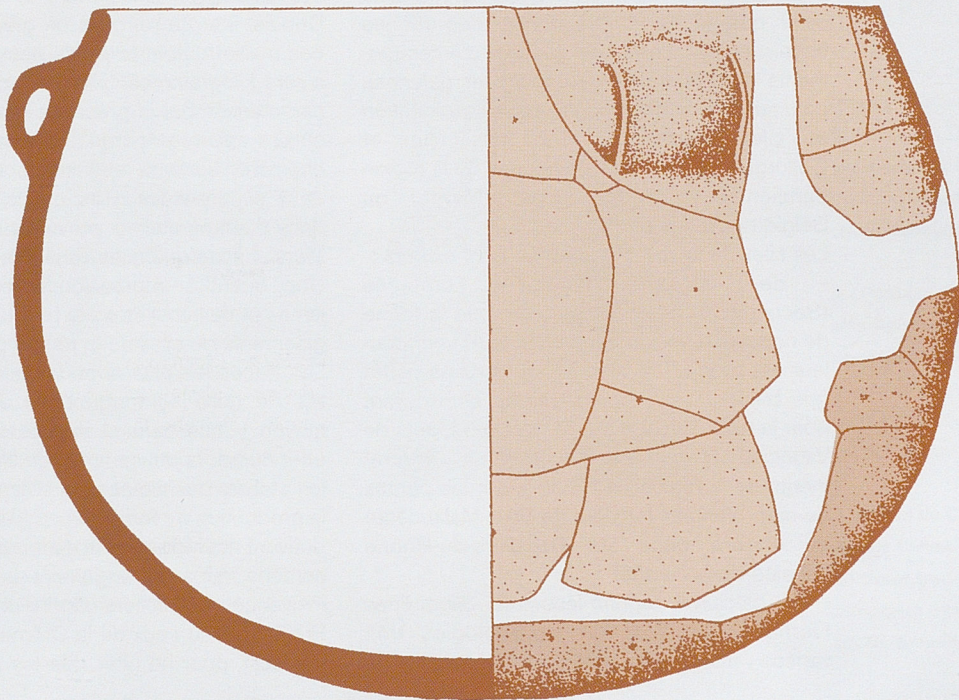
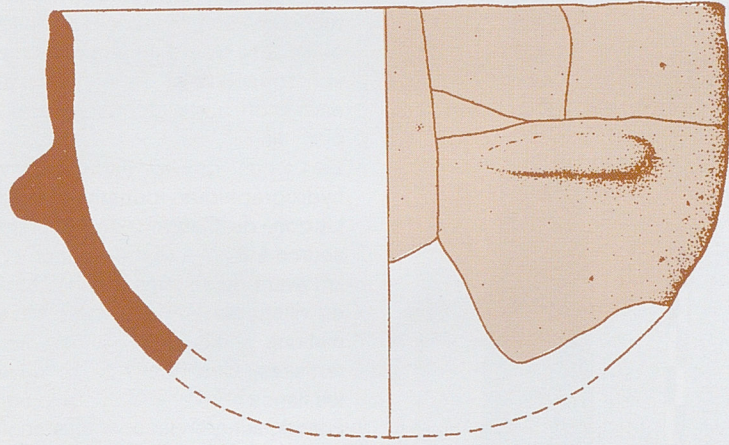
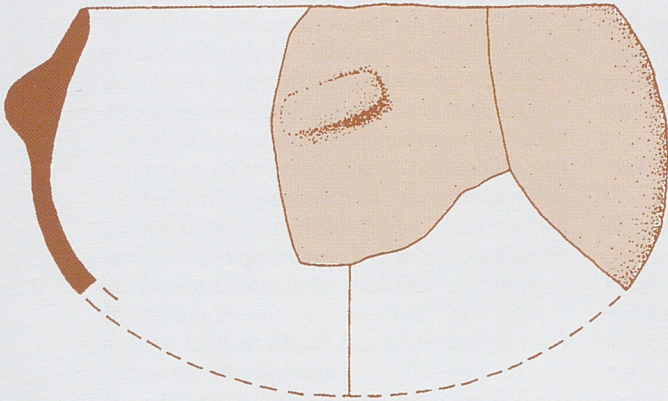
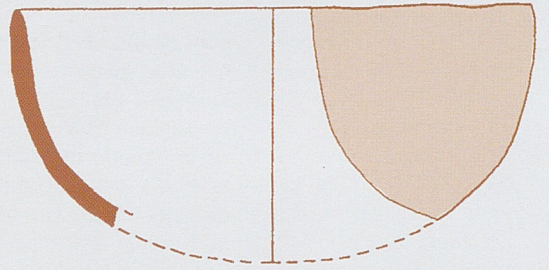
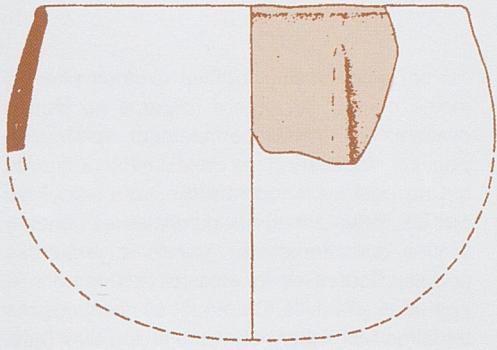
**LA CÉRAMIQUE NÉOLITHIQUE FINAL
DU SITE DE PLEIN AIR DES FABRYS
À BONNIEUX**

Une soixantaine de récipients ont pu être reconstitués. Cet assemblage céramique se caractérise principalement par la simplicité des formes représentées, en grande majorité dérivées de la sphère ou du cylindre. Quelques poteries portent une carène. Les bols et les jattes sont les plus nombreux. Ils peuvent être hémisphériques, subsphériques, carénés, etc. La série possède également des gobelets et des grands vases tels que des marmites. Parmi les jarres, aucun exemplaire n'a pu être entièrement reconstitué ; leur présence ne fait cependant aucun doute. Une des particularités du site des Fabrys réside dans la présence d'une dizaine de récipients bas et larges : coupes, écuelles, assiettes et plats. Ces types de récipients sont habituellement quasi absents des gisements du Néolithique final provençal.

Les moyens de préhension et de suspension sont divers : boutons, barrettes, mamelons en demi-bobine, anses en ruban, etc. Cependant, ce sont les barrettes qui sont les plus largement représentées. Certains éléments sont pourvus de cordons épais, dont la fonction est indéterminée, situés sous le bord. Les décors sont rares : cordons fins verticaux, obliques ou en chevron, pastillages, impressions rondes et incisions. Enfin, la série comporte une fusaïole et trois fragments de vases polypodes. L'ensemble de ces caractéristiques permet de rattacher le mobilier céramique des Fabrys à la culture couronienne que l'on situe chronologiquement entre 3 400 et 2 400 av. J.-C.
F. T.



Les Fabrys (Bonnieux).
Principales formes céramiques
(dessin F. Tallagrand).



LES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE AU NÉOLITHIQUE : PRÈS DE FORCALQUIER, LES TAILLEURS DE SILEX DE LA VALLÉE DU LARGUE

Fréquentée depuis le Paléolithique moyen par des groupes de chasseurs-cueilleurs, en raison de l'abondance de ses ressources en matières premières minérales, la vallée du Largue a été surtout occupée au cours du Néolithique et plus particulièrement vers la fin de la période (3 500-2 300 av. J.-C.) où l'on assiste à une exploitation intensive des bancs de silex. Bien que de nombreuses roches dures aient été utilisées par les hommes préhistoriques (obsidienne, quartzite, quartz hyalin,...), le silex est le matériau principalement recherché pour la fabrication des armes et des outils. Il se trouve en abondance en Provence, son extraction et sa transformation donnant naissance à de grands ateliers de taille de plein air.

Le Largue, qui fait partie d'un vaste réseau hydrographique constitué notamment du Lauzon, du Calavon, de l'Enchrême, prend sa source à 8 km à l'est de Banon et parcourt 35 km avant de se jeter dans la Durance au nord du village de Volx. Sa vallée traverse des formations géologiques variées, secondaires et tertiaires. Ces dernières se développent sur les flancs nord et sud du vaste anticlinal d'Apt-Forcalquier-Manosque ; elles sont constituées de bancs calcaires qui affleurent le long des pentes et des à-pics (calcaires de Reillanne, de Vachères, de Campagne-Calavon...) et qui fournissent en abondance des rognons de silex. La disponibilité immédiate du matériau ainsi que la faible résistance des roches encaissantes n'ont pas justifié d'aménagements miniers complexes (puits et galeries), comme cela a été reconnu pour l'exploitation du silex lacustre du Gard (Salinelles et Collorgues) ou du silex de la craie de la région parisienne (Jablins, Seine-et-Marne) ou Belgique (Spiennes, Hainaut).

Les silex de la vallée du Largue sont extraits :

- de calcaires urgoniens crétacés (Secondaire). Ils se présentent sous la forme de nodules plus ou moins globuleux. Leur couleur est proche du blond miel, certains plutôt gris bleuté. Ce silex est très fin et excellent pour la taille. On le retrouve dans les Monts de Vaucluse (ateliers de Murs-Gordes, affleurements de la région de Sault...), sur les pentes du mont Ventoux (ateliers de Vaux-Malaucène) ou encore dans les Bouches-du-Rhône (Chaîne de la Nerthe) ;
- de calcaires laguno-lacustres oligocènes (Tertiaire). Ils sont de morphologies très variées : minces plaquettes, dalles de plus de

10 cm d'épaisseur, nodules ovoïdes plus ou moins cornus ou encore rognons ou loupes ovalaires ou même parfaitement sphériques pouvant dépasser 1 m de diamètre. Ce silex est de couleur marron brun et se caractérise par les fortes zonations parallèles et concentriques qui affectent la grande majorité des nodules. Toutes les variétés ont de très bonnes aptitudes à la taille. D'autres bassins lacustres tertiaires fournissent également des silex (bassin d'Aix-en-Provence ou de Marseille), mais ils ne sont pas d'aussi bonne qualité ;

- de calcaires et poudingues provenant de l'altération d'un sol tropical tertiaire (Éocène). Il s'agit de silex jaspés opaques. Leurs teintes sont très vives : jaune, rouge, violet. Mais leur exploitation est restée très limitée.

Les ateliers de la vallée du Largue ont été reconnus dès le début du siècle. En 1906, M. Deydier mentionne l'existence de nombreuses carrières de silex néolithiques qui se développent sur des centaines d'hectares sur les communes de Saint-Michel (montagne des Hautes-Plaines,...), de Vachères (Pichovet,...), d'Aubenas-les-Alpes (Pareloup, Pilambert,...), etc. Un peu plus tôt, en 1901, l'abbé Arnaud d'Agnel relate la découverte faite, en 1877, par M. P. Cazalis de Fondouce de plusieurs maillets à gorge, outils en quartzite ou roche verte utilisés pour extraire les rognons de silex de leur gangue calcaire. Une des extrémités est aménagée en tranchant ou en pointe. Depuis, il a été retrouvé un grand nombre de ces maillets, dont le poids peut atteindre plusieurs kilogrammes. S'ils sont pour la plupart caractérisés par la présence d'une rainure circulaire appelée "gorge", destinée à l'emmanchement, certains spécimens en présentent deux superposées. Ces objets se retrouvent dans d'autres ateliers provençaux (Malaucène, Murs...) avec quelques variantes typologiques. Une quantité impressionnante d'éclats, de lames et de lamelles a été produite à partir des gisements de silex de la région de Forcalquier. Les traces les plus abondantes de ces activités de taille sont attribuées au Néolithique moyen (Chasséen) et surtout final. C'est en effet durant la phase finale du Néolithique que les ateliers bas alpins vont se spécialiser dans la production de fortes lames (les plus grandes pouvant atteindre 35 cm de longueur). Ce phénomène dépasse largement le cadre de la Provence : les ateliers d'Indre-et-Loire (Grand-Pressigny) ou ceux de la Drôme (Vassieux-en-Vercors), pour ne citer que les plus célèbres,

1



ont fourni en quantité des lames de grande dimension.

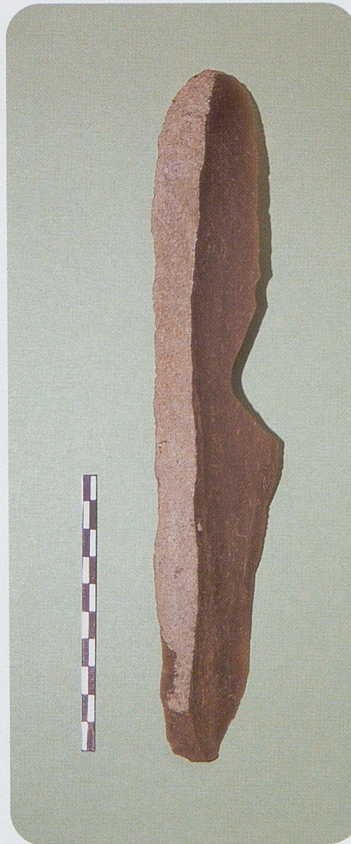
Les artisans de la vallée du Largue ont obtenu ces supports par percussion indirecte, mais également, pour les plus régulières, par pression au levier, technique permettant de développer une force de plusieurs centaines de kilogrammes nécessaire à leur détachement. Les lames, parfois laissées brutes de taille (objets cultuels ?), sont généralement transformées en poignards, en lames appointées, en grattoirs mais aussi en faucilles et se retrouvent aussi bien dans les habitats que dans les sépultures. Ainsi, par exemple, les beaux exemplaires de la grotte de Carluc à Reillanne (Alpes-de-Haute-Provence) ou de la grotte Goulard à Ménerbes (Vaucluse), ceux des sites de plein air des Fabrys à Bonnieux (Vaucluse) et de la Brémonde à Buoux (Vaucluse), ou encore ceux de l'Hypogée des Crottes à Roaix (Vaucluse).

Si nous retrouvons ces grandes lames dans la majorité des sites régionaux dès la première moitié du IV^e millénaire, à l'heure actuelle, leur présence est également attestée à plus de 500 km de distance de leur lieu de production. Les circulations se sont organisées selon des axes à la fois est-ouest (6 lames ou fragments retrouvés dans le trésor de Pauilhac dans le Gers ; l'exemplaire le plus grand mesure 34,5 cm de long !), sud-nord (sites suisses de Portalban et du Petit Chasseur à Sion, inédit) et même ouest-est, puisque les productions des ateliers du Largue ont atteint l'Italie du Nord. Ces quelques exemples révèlent l'ampleur du commerce des grandes lames provençales, fait nouveau et remarquable, dépassant le caractère ponctuel communément perçu par les préhistoriens. Il faut sans doute envisager un véritable commerce de ces produits, à mettre en parallèle avec le commerce des lames et poignards issus des ateliers du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire), par ailleurs fort mal représenté en Provence.

S. R.



2



3

1 - Hypogée de Roaix (Roaix, Vaucluse), fouille Courtin. Poignard à soie et à face plane polie en silex lacustre oligocène de la vallée du Largue (cl. S. Renault).

2 - Ponteau-Gare (Martigues, Bouches-du-Rhône), sondages Cazenave. Grandes lames en silex lacustre oligocène de la vallée du Largue (cl. S. Renault).

3- Grotte de Carluc (Reillanne), fouille Calvet. Grande lame corticale brute en silex lacustre oligocène de la vallée du Largue (cl. S. Renault).

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES EN PROVENCE PENDANT LA PRÉHISTOIRE RÉCENTE

L'examen de tout ce qui a trait au squelette, à l'architecture des tombes et aux objets et offrandes qui sont présents dans l'espace funéraire est la voie incontournable pour aborder l'étude des sépultures préhistoriques. Au-delà des classifications et des comparaisons qui en découlent, certaines observations concordantes ou répétées, touchant à des aspects non matériels de ces pratiques funéraires, permettent d'aller plus avant dans la connaissance des croyances religieuses et du fonctionnement des sociétés préhistoriques.

Jusqu'à la fin du Néolithique moyen, vers 3 500 av. J.-C., ce sont les sépultures individuelles, parfois groupées ou pouvant contenir deux ou trois individus, qui sont en usage en Provence. Ces sépultures, situées en grotte ou en plein air, le plus souvent sur les lieux même de l'habitat, sont aménagées dans des fosses creusées dans le sol ou dans des structures en creux domestiques existantes (fosses, silos) réutilisées à cette fin. Certains aménagements complémentaires tels qu'un recouvrement de la fosse par des blocs sont quelquefois observés notamment dans le cas des sépultures du Néolithique ancien de l'abri Pendimoun à Castellar dans les Alpes-Maritimes. Récemment, et pour la première fois en Provence, un tumulus recouvrant deux coffres constitués de dalles placées de chant, datés du Néolithique moyen (Chasséen), ont été mis en évidence à Saint-Jean-du-Désert (Marseille) et une nécropole composée de cinq tertres contenant des tombes ovales, élevées en pierre sèche, datant du Néolithique récent (vers 3 600 av. J.-C.), ont été découvertes en 1995 à Château Blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône). Quelques rares cas d'incinération sont recensés dès le Néolithique moyen notamment sur le site du Vallon de Gaude à Manosque (Alpes-de-Haute-Provence), mais la règle générale, à cette époque, reste l'inhumation primaire en position repliée sur le côté (décubitus latéral).

À partir du Néolithique final, vers 3 500 av. J.-C., la pratique de la sépulture collective est généralisée mais des cas de sépultures individuelles sont encore rencontrés dans des sites d'habitat. Les cavités naturelles, abris ou grottes, sont toujours utilisées mais leur morphologie a changé car le plus souvent elles deviennent exclusivement sépulcrales et se distinguent par leur exigüité et leur difficulté d'accès. Apparaissent, à partir de cette période, les hypogées, grottes artificielles creusées dans la roche, situés dans le nord Vaucluse et à Fontvieille dans les Bouches-du-Rhône, les dolmens, monuments composés d'une chambre sépulcrale et d'un couloir insérés au milieu d'un tumulus de pierre de forme ronde, et, construits en grandes dalles dressées complétées par des murets en pierre sèche, les tumulus sans chambre appareillée, composés de blocs de pierre, et d'autres types de tombes, surtout présents dans les Alpes-Maritimes, constituées de gros blocs juxtaposés de forme ronde, carrée ou rectangulaire.

Les rites de l'incinération ont été plutôt observés dans les départements du Var et des Bouches-du-Rhône dans les dolmens et dans des grottes. Les dépôts primaires de corps sur le sol dans une tombe hermétiquement close et vide de terre sont la règle générale en ce qui concerne les hypogées, notamment ceux du nord-Vaucluse à Grillon, à Roaix ou à Sarrians. Dans le cas des dolmens et des cavités naturelles on observe à la fois des dépôts (espace vide) et des inhumations primaires (recouvrement).

Au Bronze ancien, vers 2 300 av. J.-C., la pratique des sépultures collectives perdure mais apparaissent également des tombes indi-



Scène d'inhumation au dolmen
de la Pichoune à Ménerbes
(illustration M. Grenet).



viduelles en coffre, notamment dans la basse vallée du Rhône, telle la sépulture des Goubert à Gigondas.

Dans la grande majorité des cas, c'est la position fléchie en décubitus latéral gauche ou droit qui est observée dans les sépultures collectives. Il semble que la position allongée, fréquente dans les hypogées de Roaix et de Sarrians, corresponde à des événements exceptionnels (mort violente, épidémie...). Certains aménagements effectués à l'intérieur des sépultures sont collectifs dans le cas où un dallage général à été disposé sur le sol, à l'abri de Sanguinouse à La Roque-sur-Pernes par exemple, ou individuels dans le cas de gros galets disposés à la tête de certains sujets de Roaix. Dans bon nombre de sépultures collectives règne un désordre quasi général des ossements et les connexions anatomiques ne sont souvent perceptibles que grâce à une fouille minutieuse. Ce phénomène est dû soit aux perturbations causées par les passages lors des dépôts funéraires successifs dans un espace vide de terre, soit par les animaux, soit, également, à des regroupements volontaires comme on l'a souvent avancé.

Les objets découverts dans les tombes collectives sont le reflet de la vie quotidienne. Aucune hypothèse mettant en avant l'existence d'objets exclusivement funéraires n'a encore été démontrée. Des sépultures proviennent des restes osseux d'animaux, des vases céramiques, des outils et des armes en silex ou en pierre polie, des outils en os, des éléments de parure en os, en coquillage ou en pierre ainsi que, selon les périodes, des objets métalliques en cuivre ou en bronze. Pour une époque donnée, l'examen du mobilier montre qu'il n'y a pas de correspondance parfaite entre le matériel découvert dans les tombes et celui mis au jour dans les habitats. Moins de diversité de matériel dans les tombes, quasi absence de gros objets (grands vases ou matériel de broyage), mais en revanche une meilleure qualité des produits lithiques (armatures de flèches, poignards en silex). Tout laisse à penser que le mobilier déposé dans les tombes a fait l'objet d'une sélection. Par ailleurs, beaucoup d'exemples d'objets cassés ou non terminés, ou encore de rebuts (éclats de silex, tessons de poterie, os ou dents d'animaux), étayent l'hypothèse selon laquelle ce qui était important aux yeux des hommes préhistoriques c'était le rôle de l'objet plutôt que son état fonctionnel, comme si les offrandes symboliques, les substituts d'offrandes, en dehors de tout aspect économique, étaient adressés à des personnes pour lesquelles il était devenu inutile d'être entourées d'objets fonctionnels.

Dans le Luberon, la quasi majorité des sépultures préhistoriques sont aménagées dans des cavités naturelles. Toutefois, quelques rares cas de sépultures individuelles en plein air ont été recensés. Il s'agit des sépultures individuelles en fosse du Néolithique moyen et du Néolithique final mises au jour dans l'habitat des Martins à Roussillon et de la sépulture en puits de Coustelet à Cabrières d'Avignon. Par ailleurs, les deux seuls dolmens recensés dans le Vaucluse se situent dans le Luberon ; l'un, le dolmen de la Pichoune, fouillé anciennement, est situé à Ménerbes, l'autre, le dolmen de l'Ubac, récemment découvert et en cours de fouille (G. Sauzade et J. Buisson-Catil), se trouve à Goult. La plupart des sépultures aménagées dans des grottes sont collectives et datent du Néolithique final. Tels sont les cas des sépultures de la Lave à Saint-Saturnin d'Apt, de Saint-Gervais à Bonnieux, de la grotte Jullian à Buoux, des Dentales à Cheval-Blanc et du Jas de Juvert à Robion.

G. S.



Dolmen de l'Ubac (Goult).
Vue en coupe du monument
(cl. J. Buisson-Catil).

CONCLUSION

Au terme de ce voyage à travers les temps géologiques et préhistoriques, qui nous a conduit de la formation du chaînon du Luberon à l'installation des premiers agriculteurs-éleveurs dans l'aire couverte aujourd'hui par le Parc naturel régional du Luberon, plusieurs remarques d'ordre général, concernant plus particulièrement le peuplement préhistorique dans cette région, semblent devoir s'imposer. Parmi ces observations, la richesse et la diversité des gisements attribuables à la Préhistoire ancienne et/ou à la Préhistoire récente, ainsi que la pérennité de l'occupation, méritent d'être soulignées. En effet, et en dépit de quelques hiatus chronologiques, les populations préhistoriques qui se sont succédé du Paléolithique moyen à la fin du Néolithique dans la région du Luberon ont occupé, nous l'avons vu, grottes, abris et sites de plein air durant au moins 100 000 ans, avant de céder la place, vers 2 000 av. J.-C., aux populations protohistoriques de l'âge du Bronze puis de l'âge du Fer. Des sites majeurs pour la connaissance des différentes cultures paléolithiques, mésolithiques et enfin néolithiques ont été minutieusement explorés par les préhistoriens ou sont en cours d'exploration, bénéficiant de méthodes d'investigation de plus en plus performantes. D'autres gisements à découvrir apporteront leur lot d'informations qui viendront compléter pièce après pièce le puzzle encore très incomplet de notre passé. Mais, dans le même temps, il est nécessaire de mettre l'accent sur la grande fragilité de ce patrimoine archéologique. Les témoins matériels des activités des hommes préhistoriques qui parviennent jusqu'à nous se résument le plus souvent à des silex taillés, des tessons de poterie et des fragments osseux qui ne sont réellement interprétables que dans leur contexte. C'est pourquoi la compréhension d'un gisement ne peut être envisagée sans une fouille préalable méthodique et précise. L'action, trop souvent répétée par le passé, de prélever des débris archéologiques sans méthode et dans la plus totale anarchie, a causé la perte irrémédiable de quantité de sites ; les exceptions à cette pratique sont fort heureusement de plus en plus nombreuses.



LEXIQUE

Anticlinal

Pli convexe vers le haut (antiforme). Les éléments situés à l'intérieur de la courbure étaient, avant la déformation, les plus bas.

Aurignacien

Nom tiré du site d'Aurignac (Haute-Garonne). Faciès culturel du Paléolithique supérieur, contemporain du Châtelperronien dans ses stades anciens et qui se caractérise par des grattoirs épais à retouche lamellaire, des lames robustes à retouche écailleuse et des sagaies de types particuliers.

Azilien

Culture de l'extrême fin du Paléolithique supérieur, définie d'après les découvertes effectuées dans la grotte du Mas d'Azil (Ariège).

Baguette demi-ronde

Objet en bois de renne en forme de demi cylindre allongé. La face arrondie est très souvent ornée. Ces objets sont caractéristiques du Magdalénien.

Burdigalien

De *Burdigalia* (nom latin de Bordeaux, Gironde). Étage de l'ère tertiaire (Miocène inférieur).

Cardial

Nom désignant une impression décorative sur vase (chevrons imbriqués, impressions pivotantes en "flammes" ou impressions simples, groupées en bandes, registres, ou panneaux verticaux) obtenue avec la tranche d'un coquillage, le plus souvent le *Cardium edule*.

Castelnovien

Culture mésolithique du Sud-Est de la France, définie d'après les fouilles effectuées dans l'abri sous roche de la Font-des-Pigeons à Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône).

Chasséen

Culture du Néolithique moyen. Site éponyme : le "camp de Chassey" (Saône-et-Loire).

Châtelperronien (Périgordien ancien)

Faciès culturel marquant la transition entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur. Il fut défini en 1906 par H. Breuil à partir du matériel recueilli dans la grotte des Fées à Châtelperron. L'industrie châtelperronienne, d'abord attribuée à une forme ancienne d'*Homo sapiens sapiens*, serait en fait l'œuvre des Néandertaliens.

Crétacé

Du latin *creta*, craie, cette roche étant répandue dans les formations de cette période. Dernière période de l'ère secondaire. On la divise généralement en Crétacé inférieur et Crétacé supérieur, la limite étant située entre l'étage de l'Albien et celui du Cénomaniens (vers 95 Ma).

Gravettien

Faciès culturel du Paléolithique supérieur, défini à partir de l'industrie découverte au site de La Gravette (Dordogne).

Holocène

Subdivision géologique du Quaternaire. succédant au Pléistocène, elle est l'époque la plus récente et la plus courte (comprise entre 10 000 ans et nos jours). Pour la plupart des auteurs, c'est l'équivalent du Postglaciaire.

Hominidés

Famille des *Hominoidea* qui regroupe tous les représentants de la lignée qui aboutit à l'Homme. Elle regroupe les Australopithèques et tous les représentants, actuels ou fossiles, du genre *Homo*.

Homo sapiens

Espèce correspondant à la dernière phase de l'évolution du genre *Homo* (*Homo habilis*, *Homo erectus*, *Homo sapiens*). Deux sous-espèces se sont développées et ont coexisté un certain temps : l'*Homo sapiens neanderthalensis* (Homme de Néandertal) et l'*Homo sapiens sapiens*, ancêtre direct de l'Homme actuel, qui apparaît en Europe il y a environ 35 000 ans.

Industrie lithique

Ensemble d'objets en pierre débités et façonnés par l'homme (nucléus, produits de débitage bruts, déchets de taille, outils façonnés). Par extrapolation, l'industrie lithique peut permettre de distinguer des cultures matérielles dont elle ne constitue cependant qu'une expression limitée.

Inlandsis

Glacier étendu qui peut recouvrir tout un continent et même une partie des mers bordières. Au cours du Pléistocène, les inlandsis se sont étendus à plusieurs reprises dans les plaines des latitudes moyennes.

Interstade

Pause dans l'avancée d'un glacier et subdivision d'une glaciation correspondant à un réchauffement climatique entre deux stades froids, d'une durée et d'une intensité inférieures à un réchauffement interglaciaire.

Isotopique (stratigraphie)

L'établissement d'une chronologie isotopique fait suite aux travaux pionniers d'Emiliani (1955), lesquels ont été généralisés avec la multiplication des carottages en domaine marin (courbes climatiques déduites du rapport $^{16}\text{O}/^{18}\text{O}$, calculé à partir de minuscules "coquillages", les Foraminifères) et polaire (courbes paléoclimatiques déduites de l'étude des couches fossiles de glaces du Groenland ou de l'Antarctique). C'est la combinaison de ces courbes paléoclimatiques, confrontée aux datations obtenues par ^{14}C , la mesure du thorium 230 (^{230}Th) et la méthode du potassium-argon (K-Ar), qui a permis de bâtir progressivement une stratigraphie isotopique qui est désormais universellement reconnue.

Magdalénien

Culture prestigieuse par ses œuvres d'art de la fin du Paléolithique supérieur. Gisement éponyme : l'abri de La Madeleine (Tursac, Dordogne).

Microburin

Déchet de fracture d'une lame ou d'une lamelle par la technique du "coup du microburin".

Moustérien

Du gisement de l'abri supérieur du Moustier (Dordogne), site éponyme. Le terme Moustérien désigne un complexe industriel qui apparaît au Riss et disparaît durant l'Interstade II-III du Würm. Son artisan est l'Homme de Néandertal.

Nucléus

Bloc ou fragment de roche dure à partir duquel ont été ou sont débités des éclats, des lames ou des lamelles destinés à être utilisés. Le nucléus subit l'opération appelée débitage. Tout au long de la Préhistoire, des types variés de nucléus coexistent ou se succèdent, différenciés par leurs produits (éclats, lames, lamelles), mais aussi par les nombreuses méthodes et techniques de débitage mises en jeu.

Paléolithique

Terme créé en 1865 pour désigner l'Age de la Pierre ancienne par opposition à celui qui désigne l'Age de la Pierre nouvelle. Le Paléolithique commence avec la première pierre taillée par l'Homme, il couvre la majeure partie de l'ère quaternaire, soit plus de deux millions d'années. Le Paléolithique a été divisé en trois stades successifs : inférieur, moyen et supérieur.

Piquant-trièdre

Ensemble des stigmates visibles sur une extrémité de lame ou de lamelle quant la partie enlevée a été détachée à l'aide d'un coup de microburin. Le piquant-trièdre est formé par une extrémité aiguë à trois faces lisses.

Périglacière

Conditions climatiques et système d'érosion s'exerçant sur les régions froides non glacées. Le milieu périglacière correspond surtout aux régions froides situées à la périphérie des calottes glaciaires des hautes latitudes.

Prognathe

Qui a les os maxillaires projetés en avant (Prognathisme : saillie en avant de la partie inférieure de la face).

Sauveterrien

Terme désignant les industries découvertes entre le Magdalénien et le Tardenoisien dans l'abri du Martinet à Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne).

Sépulture collective

Ce terme est réservé à une structure dans laquelle plusieurs corps ont été déposés successivement, au fur et à mesure des décès. Ce système, qui impose des dispositifs particuliers permettant un accès répété, est surtout caractéristique du Néolithique final d'Europe occidentale.

Solutréen

Faciès culturel du Paléolithique supérieur qui doit son nom au site de Solutré (Saône-et-Loire). De répartition géographique restreinte (France et Péninsule ibérique) et limité dans le temps (3 millénaires), le Solutréen se caractérise notamment par la présence d'outils à retouche bifaciale (feuilles de laurier) ou unifaciale (pointes à face plane) et par des pointes à cran.

Stratigraphie

Science décrivant les couches géologiques ou strates, leur forme, leur agencement, leur division et leur succession dans le but de reconstituer leur histoire. La stratigraphie se divise en plusieurs branches selon les éléments pris en référence (lithostratigraphie, biostratigraphie, archéostratigraphie, chronostratigraphie...).

Synclinal

Pli concave (synforme). Les éléments situés à l'intérieur de la courbure étaient, avant la déformation, les plus hauts.

Tectonique

Ensemble des déformations ayant affecté des terrains géologiques postérieurement à leur formation (cassures, plis, etc.).

Urgonien

Du nom latin d'Orgon (Bouches-du-Rhône). Faciès du Crétacé inférieur constitué par d'épaisses masses de calcaires blancs. Son âge peut aller du Barrémien à l'Aptien.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- Binder (D.), 1987.** Le Néolithique ancien provençal. Typologie et technologie des outillages lithiques. *XXIV^e Supplément à Gallia Préhistoire*, Paris, CNRS, 205 p.
- Binder (D.), 1989.** Aspects de la néolithisation dans les aires padane, provençale et ligure. *In* : O. Aurenche et J. Cauvin éd. : Néolithisations. Proche et Moyen Orient, Méditerranée orientale, Nord de l'Afrique, Europe méridionale, Chine, Amérique du Sud. *BAR International Series 516* (Archaeological Series N° 5), p. 199-225.
- Brochier (J. E.), 1977.** Evolution des climats et des paysages vauclusiens au cours du Würmien récent et du Postglaciaire. *Paléoécologie de l'Homme fossile*, 1, Paris, CNRS, 180 p.
- Buisson-Catil (J.) éd., Argant (J.), Brugal (J.-P.), Crégut (E.), Faure (M.), Francisco-Ortega (I.), Guérin (C.), Jaubert (J.), Lebel (S.), Texier (P.-J.), Wilson (L.), 1994.** Le Paléolithique moyen en Vaucluse. A la rencontre des chasseurs néandertaliens de Provence nord-occidentale. *Notices d'Archéologie Vauclusienne*, 3, 143 p., ill.
- Buisson-Catil (J.), Sauzade (G.), 1995.** Préhistoire des cavités karstiques des monts et plateaux de Vaucluse. *In* : Gaubert (G.) et al. : *Les arcanes de Vaucluse. Hydrologie et spéléologie des territoires alimentant en eau la fontaine de Vaucluse*. Association de Recherches et d'Études Hydrologiques du Plateau d'Albion éd, t. 2, p. 125-143.
- Calvet (A.), 1969.** *Les abris sous roche de Saint-Mitre*. Publication de la Maison des Jeunes et de la Culture de Manosque. Imp. Rico, 133 p. et fig.
- Camps (G.), 1989.** La Provence préhistorique. *In* : Février (P-A), Bats (M.), Camps (G.), Fixot (M.), Guyon (J.), Riser (J.) : *La Provence des Origines à l'an mil. Histoire et archéologie*. Ouest-France éd., p. 55-164.
- Clauzon (G.), 1974.** Quel âge le Luberon a-t-il ? *Études Vauclusiennes*, XI, janvier-juin 1974, p. 1-5.
- Clottes (J.), Courtin (J.), 1994.** *La grotte Cosquer. Peintures et gravures de la caverne engloutie*. Éditions du Seuil, 197 p., ill.
- Courtin (J.), 1974.** Le Néolithique de la Provence. *Mémoires de la Société Préhistorique Française*, t. 11, éd. Klincksieck, 359 p., ill.
- D'Anna (A.), Courtin (J.), Coutel (R.), Muller (A.), 1989.** Habitats perchés et enceintes du Néolithique final et Chalcolithique dans le Luberon central (Vaucluse). *In* : Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le sud de la France et les régions voisines. *Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire*, n° 2, p. 166-193.
- D'Anna (A.), 1995.** La fin du Néolithique dans le Sud-Est de la France. *In* : *L'Homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*. Université de Provence, Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire des pays de la Méditerranée occidentale, p. 299-233.
- D'Anna (A.), 1995.** Le Néolithique final en Provence. *In* : Chronologies néolithiques. De 6 000 à 2 000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien. Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992. *Documents du Département d'Anthropologie de l'Université de Genève*, n° 20, p. 265-286.

- Defleur (A.), 1983.** *Atlas préhistorique du Midi Méditerranéen*. Feuille de Carpentras, Paris, CNRS.
- Deydier (M.), 1908.** Le Néolithique dans la vallée du Largue. In : *Congrès Préhistorique de France* (Chambéry), p. 1-28.
- Helmer (D.), 1992.** *La domestication des animaux par les hommes préhistoriques*. Paris, éd. Masson, 184 p., ill.
- Lazard (F.), 1943.** *Les environs d'Apt préhistorique. Etude sur le vallon de Buoux, le versant nord du Luberon, et le plateau des Claparèdes, aux points de vue préhistorique et archéologique*. Avignon, Rullière, 63 p.
- Livache (M.), Carry (A.), 1975.** Le gisement de la Font Pourquière (Lacoste, Vaucluse). *Origini*, IX, p. 7-62.
- Livache (M.), 1976.** Les civilisations du Paléolithique supérieur en Haute-Provence et dans le Vaucluse. In : *La Préhistoire française*, t. 1 (2), Paris, CNRS, p. 1158-1162.
- Livache (M.), 1976.** Les civilisations de l'Épipaléolithique et du Mésolithique en Haute-Provence et dans le Vaucluse. In : *La Préhistoire française*, t. 1 (2), Paris, CNRS, p. 1379-1381.
- Lumley-Woodyear (H. de), 1969.** Le Paléolithique inférieur et moyen du Midi méditerranéen dans son cadre géologique, t. 1, Ligurie-Provence. *V^e supplément à Gallia Préhistoire*, CNRS, p. 346-463.
- Lumley (M.-A. de), 1973.** Anténéandertaliens et Néandertaliens du Bassin méditerranéen occidental européen. *Études quaternaires*, 2, Université de Provence, 626 p.
- Lumley (H. de), 1976.** Les civilisations du Paléolithique moyen en Provence. In : *La Préhistoire française*, t. 1 (2), Paris, CNRS, p. 989-1004.
- Lumley (H. de) dir., 1976.** *Provence et Languedoc méditerranéen. Sites paléolithiques et néolithiques*. Livret-guide de l'excursion C 2. IX^e Congrès UISPP, Nice, p. 104-133.
- Magny (M.), 1995.** *Une histoire du climat. Des derniers mammouths au siècle de l'automobile*, éd. Errance, 176 p., ill.
- Marchesi (H.), 1990.** Vallée du Calavon. L'occupation de la moyenne vallée du Calavon du Néolithique à la fin de l'Antiquité. *Notices d'Archéologie Vauclusienne*, 1, 71 p., ill.
- Miskovsky (J.-C.), 1974.** Le quaternaire du Midi méditerranéen. Stratigraphie et paléoclimatologie. *Études quaternaires*, 3, Université de Provence, p. 154-159.
- Onoratini (G.), 1976.** Un faciès provençal du Sauveterrien : l'Abri Saint-Mitre à Reillanne (Alpes-de-Haute-Provence). In : *Congrès Préhistorique de France* (Martignes 1974), p. 391-398.
- Paccard (M.), 1982.** État de la recherche préhistorique en Vaucluse. *Études Vauclusiennes*, XXVII, janvier-juin 1982, p. 13-20.
- Sautel (J.), Gagnière (S.), Germand (L.), 1931.** *Essais historiques sur le département de Vaucluse*. Première partie, *La Préhistoire*. Lyon, A. Rey éd., 102 p.
- Sautel (J.), Gagnière (S.), Germand (L.), 1933.** *Essais historiques sur le département de Vaucluse. Préhistoire et Protohistoire*. Lyon, A. Rey éd., 200 p.
- Sauzade (G.), 1983.** Les sépultures du Vaucluse du Néolithique à l'Âge du Bronze. *Études quaternaires*, 6, Université de Provence, 253 p., 20 pl.
- Tixier (J.), Inizan (M.-L.), Roche (H.), 1980.** *Préhistoire de la pierre taillée, I, terminologie et technologie*. Cercle de Recherches et d'Études Préhistoriques éd., 120 p., ill.
- Villéger (M.), 1984.** *Evolution du panneau de couverture nord-provençal (Mont Ventoux, Luberon, Moyenne Durance), France*. Thèse de 3^{ème} cycle, Université Paris-sud Orsay, 1984, 174 p., 50 fig.

Conception graphique

SALUCES **Avignon**

Photogravure

Basic color

Achévé d'imprimer

en novembre 1997

sur les presses de l'imprimerie A. Barthélemy

- ancienne Maison des Offray -

imprimeurs en Avignon depuis 1640

Les Notices d'Archéologie Vauclusienne publient des synthèses sur toutes les questions concernant la recherche archéologique en Vaucluse, de la préhistoire à l'époque contemporaine. Elles visent à mettre rapidement à la disposition du grand public les résultats des travaux récents des chercheurs qui œuvrent à une meilleure connaissance du passé de la région couverte aujourd'hui par le département de Vaucluse.

Directeur de la publication
Conseil général de Vaucluse.

NOTICES

1

L'occupation de la moyenne vallée du Calavon, du Néolithique à la fin de l'Antiquité

par Henri Marchesi *et alii*, Avignon, 1990.

2

Recherches archéologiques récentes à Vaison-la-Romaine et aux environs

Michel-Edouard Bellet (dir.), Avignon, 1992.

3

Le Paléolithique moyen en Vaucluse

Jacques Buisson-Catil (dir.), Avignon, 1994.

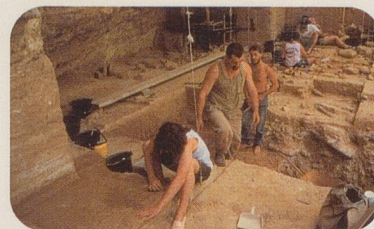
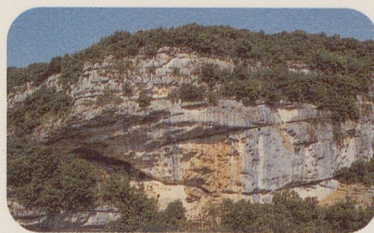


Conseil général de Vaucluse

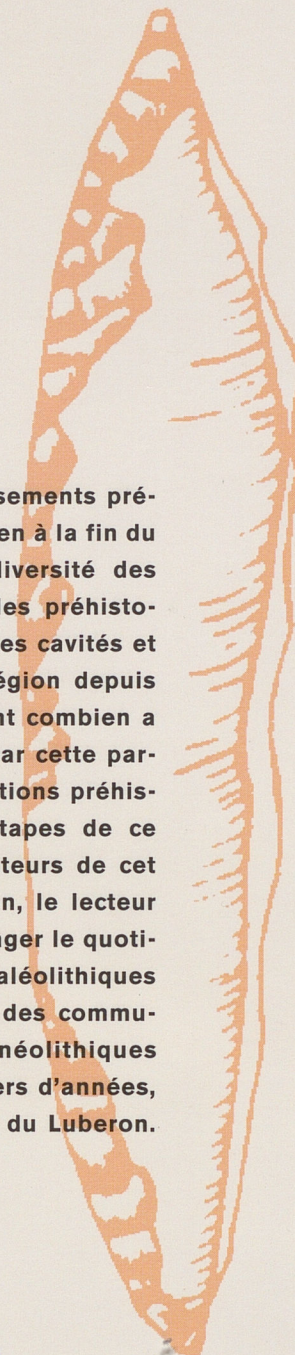
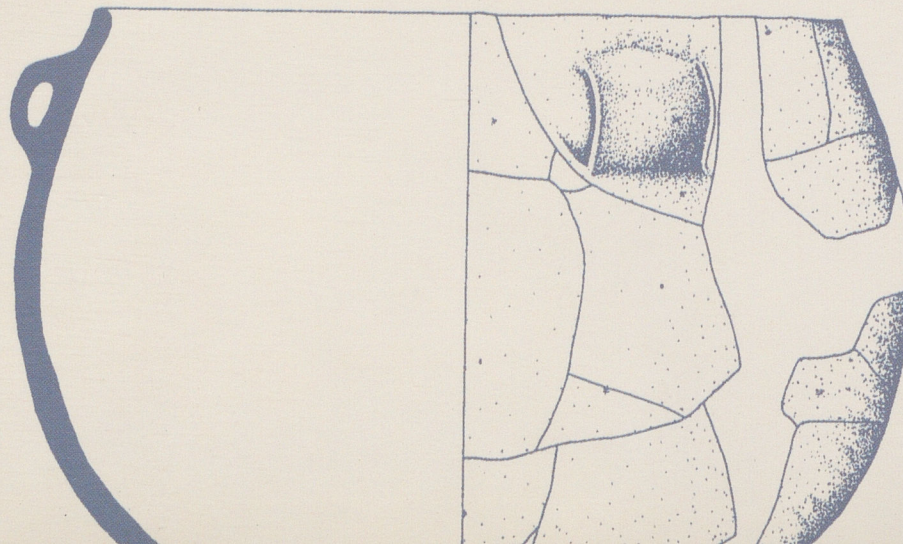


RENSEIGNEMENTS

Conseil général de Vaucluse
Service d'Archéologie
04 90 16 11 81 fax 04 90 85 80 96
ISBN 2-87923-091-8



Le Luberon recèle quantité de gisements préhistoriques, du Paléolithique moyen à la fin du Néolithique. La richesse et la diversité des sites, révélées par les travaux des préhistoriens qui explorent sans relâche les cavités et les sites de plein air de cette région depuis près d'un siècle et demi, montrent combien a été durable l'attraction exercée par cette partie de la Provence sur les populations préhistoriques. Ce sont les grandes étapes de ce peuplement que retracent les auteurs de cet ouvrage. A travers cette évocation, le lecteur est invité au fil des pages, à partager le quotidien des groupes de chasseurs paléolithiques et mésolithiques ainsi que celui des communautés d'agriculteurs-éleveurs néolithiques qui, durant une centaine de milliers d'années, vont se succéder sur le territoire du Luberon.



96 FF

9 782879 230917